



Pêcheurs de Lune

Numéro 7

L'ÉDITO (DU SECRÉTAIRE)

Bon, d'accord, j'étais presque prêt à la fin du mois de juin à terminer cette maquette du Pêcheurs de Lune N° 7, juste avant de partir en vacances, pour goûter enfin un repos bien mérité (croyez-moi !), et puis... j'ai attendu les textes promis par les différents participants du semi-réel de Provins, les photos prises par nos sympathiques amis flasheurs, et les lettres de réactions promises par les nombreux participants enthousiastes de notre 3^{ème} Week-End Hurlements... (OK, j'arrête de me chercher des excuses !).

Bref, ce nouveau numéro sort juste à la fin du mois d'août, tout juste avant mon départ sous les drapeaux (ne vous plaignez pas, en principe j'aurais dû partir fin juillet !). Comme le numéro 6, il est construit autour d'un gros dossier central, consacré cette fois-ci à une longue interview au sujet des rapaces ; et bien sûr vous y trouverez aussi le compte-rendu de notre 3^{ème} Week-End Hurlements. Et c'est donc notre chère (et courageuse !) Isabelle COLLET qui va s'occuper du prochain numéro de Pêcheurs de Lune : le numéro 8, avec en principe une orientation plus "technique" que les numéros précédents, devrait (!?) contenir pleins de bonnes choses de la part de Fred "Tom" Ménage (si toutefois il arrête de pouponner à plein temps, merci Justine !), et bien sûr la contribution quasi-institutionnelle maintenant de notre provinois de service, Jean-Philippe

Palanchini (non il n'a pas lancé d'OPA sur la Guilde !). Quant à moi, si les militaires m'en laissent le temps, je pourrais peut-être enfin me mettre à rédiger les divers articles, aides de jeu et scénarios que j'ai en route depuis longtemps...

À très bientôt donc, et surtout Bons Voyages !

Bulletin édité par :

La Guilde des Veneurs

4, rue Carnot

91120 Palaiseau

Tel : (1) 69-81-83-51

Ont participé à ce numéro :

Isabelle COLLET

Corinne FONTAINE

Philippe HERTEL

Jean-Nicolas RONDEAU

Marie-Catherine PALANCHINI

Jean-Philippe PALANCHINI

Vincent PRUVOST

Luc VERDIER

ainsi que Mickaël.

Les photos prises lors du 3^{ème} Week-End

Hurlements sont de David COLLET

et Jean-Paul GOURDANT ;

celles illustrant l'interview sont de

Jean-Philippe PALANCHINI

(sauf indication contraire).

SOMMAIRE

L'Édito (du Secrétaire)	page 1
Provins III : La Vengeance	page 2
Du côté des rapaces, par Jean-Philippe Palanchini	page 7
Les niouzes, par JNR	page 21
Courrier des Questeurs, par JNR	page 22
Provins III : La Vengeance (suite)	page 24
Errata concernant le scénario <i>Mathieu</i> , par Jean-Philippe Palanchini	page 28

PROVINS III : LA VENGEANCE

Une fois encore, la Caravane est revenue en la bonne ville de Provins, pour y donner à nouveau spectacle à la cour champenoise. La plupart des Questeurs se réjouissaient déjà de retrouver les visages familiers et chaleureux du Comte et de la Comtesse, et aussi de leur ami Schultz ; mais certains étaient pris d'une étrange appréhension, au souvenir de leurs deux derniers séjours à la cour comtale. Nul ne se doutait encore des événements dramatiques que tous allaient vivre en cette soirée...

Sans bien sûr vous raconter la totalité de l'aventure vécue ce soir-là par nos frères de la Caravane (il est possible que vous puissiez la jouer par la suite autour d'une table, puisque Jean-Philippe s'est lancé dans une adaptation des scénarios développés pour nos Week-End Hurléments), nous vous proposons ici les témoignages de quelques-uns des acteurs de cette histoire (ne serait-ce que pour allécher ceux qui ne sont pas venus, et affliger encore un peu plus ceux qui étaient là !).

C'est le cœur plein de chagrin que je vous conte la pénible aventure que vécut la Caravane lors de son dernier passage chez le comte Thibaud de Champagne.

J'en frissonne encore. Il a fait froid, très froid ce soir-là, et la pluie qui tombait au dehors malgré le mois de juin, n'a pas cessé depuis. Hélas, c'est mon âme qui pleure et qui a froid désormais.

Comment avons-nous pu abandonner notre frère au point qu'il nous jalouse et nous tue les uns après les autres pour avoir eu l'audace de le surpasser en émotion ? L'échassier, le jongleur, le



poète que nous admirrions tant ne sont plus, et j'ose à peine imaginer qui d'autre était sur sa liste... Le meilleur d'entre nous tous ? Aurait-il osé toucher à l'Initié ? Et moi ? Oui, j'ai eu peur, très peur et le pauvre Schultz en a eu la main meurtrie.

Pourtant, je sais que la mort n'est qu'une étape... Mais combien d'"étapes" avons nous ? J'ai honte de m'être désolidarisée de la Caravane en un moment si grave, mais mon cœur qui est mon seul guide me criait que ma mort était parmi vous.

Acceptez donc mon repentir le plus profond et comprenez ma réticence, désormais, à étaler mes courbes en spectacle... de peur qu'on les jalouse trop... comme l'un de mes frères me l'a si justement fait remarquer.

*Corinne, ex-danseuse,
Chevalier de la Lune*

Corinne, accompagnée par Yann, le musicien,
dont la danse en a charmé plus d'un...

Lettre de Blanche de Navarre, Comtesse de Champagne, à sa sœur Bérengère, veuve de Richard Plantagenêt dit "Cœur de Lion".

Provins, le 24 juin 1200

Ma très chère sœur,

Je réponds ici à votre lettre et comme vous me le demandiez je vous donne quelques nouvelles de la Cour de Champagne.

Les étés champenois sont parfois torrides mais cette année le froid et l'eau ne nous manquent guère... Voilà plusieurs jours qu'il pleut et que le vent souffle en tempête à tel point que l'on se croirait déjà en automne... Bien triste pays...

Heureusement que des bateleurs viennent nous distraire de temps à autre et que grâce aux foires les visites ne nous manquent guère. Pas une semaine sans que des marchands venus des quatre coins du monde ne nous apportent leurs richesses et récemment un marchand venu de Narbonne, Messer Hervé, nous a proposé des soieries de toute beauté et des étoffes damassées du plus bel effet.

Le Comte Thibaut songe de plus en plus à participer au pèlerinage qui se prépare vers la Terre Sainte. Il lui faut donc négocier le transport des croisés par voie de mer vers la Palestine, ce qui nous vaut à Provins la présence depuis quelque temps du grand banquier vénitien : Messer Bartoloméo, et de sa suite. Cela met beaucoup d'animation dans le Palais car ces italiens sont, par le parler et par les gestes, à la fois audacieux et truculents. Ils ne cessent pas de jouer, parier, plaisanter de tout et se montrer entreprenants avec les dames comme avec les servantes... On en oublierait presque que l'on est loin de Venise et du soleil...

Mon époux est de plus en plus préoccupé par son départ possible pour l'Orient et me semble parfois étrange et comme déjà loin de moi. Tantôt il s'enferme dans une des salles du Palais avec ses conseillers et le capitaine de ses gardes, le fidèle Benoît, et cela dure des heures ; tantôt il part chasser en forêt, seul, durant des journées entières. Il lui arrive même de ne revenir qu'au bout d'un ou deux jours, il est alors comme étranger à lui-même et aux autres et je ne le reconnais plus. Il est impossible de savoir alors ce qui a pu advenir de lui durant ces disparitions et quand je l'interroge ses réponses sont évasives ou inexistantes.

Récemment il a échappé à sa propre garde et a disparu durant deux jours et deux nuits. Nos meilleurs gardes, tant navarraïes que champenois, l'ont cherché partout dans les environs, ont interrogé les habitants des villages alentours, mais nul ne l'avait aperçu... Je me suis ainsi retrouvée seule, comme cela m'arrive de plus en plus souvent, pour gérer le Palais et aussi le Comté.

Si cela m'a semblé presque insurmontable au début, je me suis habituée à diriger les affaires et me sens à présent beaucoup plus à l'aise. Je peux même vous avouer que je commence à prendre goût à l'exercice du pouvoir bien que ce ne soit pas là chose facile...

Ainsi, ces temps derniers, lorsque le Comte s'est de nouveau absenté, j'ai du faire face à une situation peu commune...

La troupe de bateleurs que le Comte aime tant, et qui vient depuis deux ans régulièrement au Palais, nous a rendu visite. De nouveaux numéros nous ont été présentés et nous ont apporté bien du divertissement. Il est vrai que cette troupe ne manque ni de talents ni d'originalité quoique la représentation de cette année ait été à mon sens moins exceptionnelle que celle de l'année dernière.

Comme l'an passé cependant, son passage s'est accompagné d'incidents et même du décès de trois de ses membres au sein du Palais... Il faut imaginer l'inquiétude qui a pu alors gagner la Cour de Champagne !... En quelques heures, l'absence du Comte et ces morts survenues mystérieusement, ont provoqué l'angoisse et le malaise et m'ont valu bien des problèmes, ne serait-ce qu'avec Messer Bartoloméo, homme superstitieux s'il en fût et persuadé que c'est à lui et à ses richesses que l'on en voulait !... On se mit dans le château à murmurer des mots inquiétants : malédiction, mauvais œil, sorcellerie... et même complot contre les intérêts du Comté.

Il m'a fallu beaucoup de fermeté pour rétablir le calme et pour mener l'enquête qui s'imposait sur ces morts aussi soudaines qu'étranges et ce ne fut pas là entreprise facile. Toute la Cour semblait tout à coup frappée de stupeur, certains étaient pris de panique et voulaient s'enfuir, suspicion et angoisse avaient pris possession du Palais. L'affaire fut finalement éclaircie par la découverte d'un coupable, parmi la caravane des bateleurs qui, comme par enchantement, réussit à s'évader alors que la garde s'apprêtait à procéder à son arrestation...

A présent, ma chère sœur, je sais ce qu'il en est, mais je ne puis tout vous dire. Ces bateleurs ne sont pas gens ordinaires, ni non plus leur amitié pour mon mari. Le Comte Thibaut et ces baladins ont entre eux des liens mystérieux qui les unissent étroitement et dont j'ai peu à peu compris la signification.

De longues heures de réflexion, beaucoup de temps passé à observer mon époux et à méditer sur ces bateleurs m'ont amenée à comprendre bien des choses... et maintenant je sais !

J'ai compris aussi qu'il me faut être vigilante quand le Comte vient à s'absenter, savoir à la fois préserver son intimité lorsqu'il disparaît, diriger le Comté et me garder d'un entourage que je sens parfois peu enclin à me laisser prendre des initiatives...

Il me faut prendre garde aussi aux ragots qui circulent tant dans les communs que parmi les gens de la Cour. On a si vite le mot : sorcellerie à la bouche quand on ne comprend pas les choses...

Je sais fort heureusement que je peux compter sur quelques personnes sûres : Benoît, ma garde navarraise, Schulz le mercenaire allemand au service du Comte depuis l'an passé et certains vassaux que j'ai su m'attacher. Cela n'est certes pas précaution inutile car le Comté de Champagne est l'objet de convoitises de la part de nos puissants voisins. Thibaut et moi n'avons pas encore d'héritier mâle et notre fille Marie a à peine un an...

Le prochain voyage de mon époux vers le Saint Sépulcre m'incite à beaucoup de prudence et aussi à me préparer à assumer la gérance des affaires champenoises. Heureusement que le roi Sanche notre père a su nous préparer, vous et moi, à ce genre de charge et fort heureusement nous avons été à bonne école.

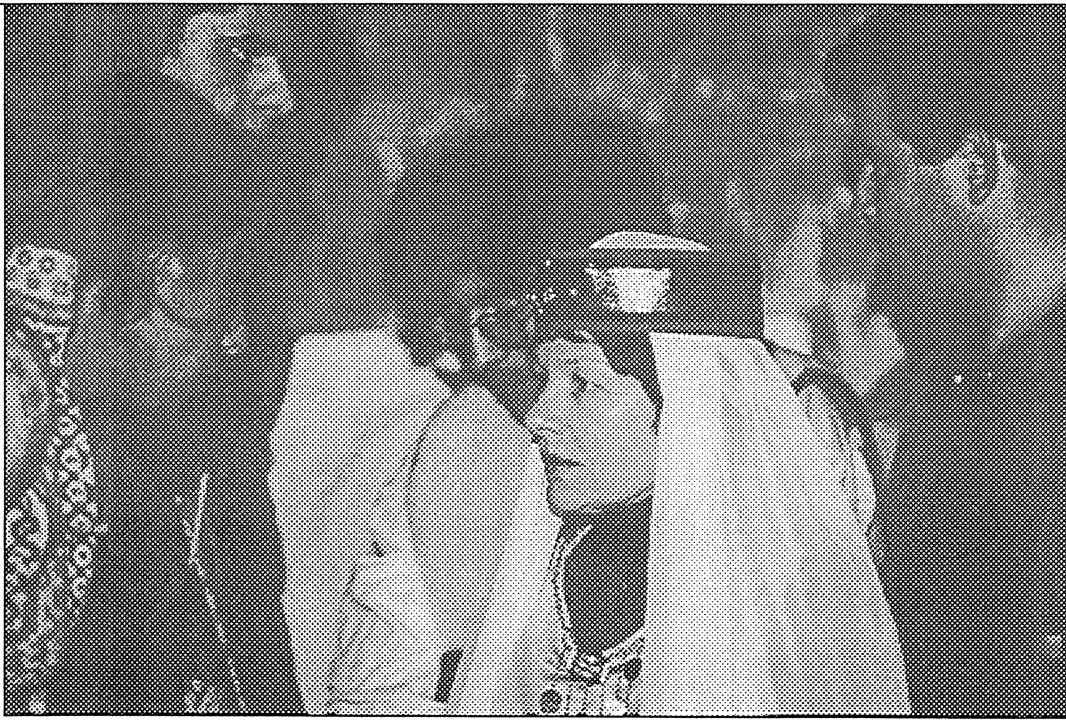
Ainsi donc, ma chère sœur, voici les dernières nouvelles provinoises..

Avec tous ces soucis j'en oubliais presque de vous dire que notre fille Marie se porte à merveille et vient de faire ses premiers pas !

A bientôt le plaisir de vous lire, pensez à moi et priez le Seigneur pour moi car je sens venir, avec le départ prochain des croisés, bien des épreuves...

Votre sœur bien aimée et qui pense souvent à vous que les épreuves n'ont pas épargnée.

Blanche



La comtesse, entourée des gardes provinciaux, et en grande discussion avec les Questeurs

Pensées Démoniaques

— “Satan, écoute mes malédictions et mes prières impies. Je sais que tu éprouves ma patience afin de savoir si je suis digne de toi. Satan, j’ai tué pour toi et j’attendrai encore un an s’il le faut le retour de tes serviteurs.

Regarde-moi minauder à la Cour de Champagne, regarde-moi faire des courbettes et des sourires à tous ces nobles gens, ces hérons enrubannés qui me méprisent. Regarde-moi attendre l’heure de ma vengeance.

Ah ! Ils forment une belle galerie de portraits !

Le Comte, dont tout le monde chante les mérites, a parfois, je l’ai bien vu, son doux regard tourné vers un autre monde. Il me semblerait qu’il regrette une vie qu’il n’a pas pu mener et ses yeux se perdent dans le lointain. Il devient rêveur. À ce moment, j’ai presque de l’amour pour lui.

La Comtesse ne pourra sans doute jamais le comprendre. Pauvre Blanche, si naïve, si loin de sa chère Navarre ! Elle a cru, en m’introduisant à la cour, trouver en moi une amie qui la comprendrait. Deux déracinées, deux étrangères. Mais elle n’imaginait pas à quel

point je pouvais être étrangère !... S’il faut n’en épargner qu’une, que ce soit Blanche...

Mais n’épargnons pas ses Dames de compagnie, ses Dames de basse cour, ces volailles de poulailler qui ne pensent qu’à cancaner des ragots de seconde main et ourdir des complots minables. Regarde-les, avec leur cervelle de poule, analyser les événements, minauder auprès des hommes ! Écoute leurs toutes petites méchancetés, leurs tout petits soucis. Je crache sur elles. Je les vomis. Je leur montrerai, moi, à quoi ressemble la vraie Haine, celle qui coupe le souffle, qui m’empêche de m’endormir, le soir, quand des larmes de fiel coulent sur mon visage. Elles seront obligées d’admirer la rage et la beauté de ma vengeance. Cette vengeance, je l’accomplirai aussi pour toi, pour ta plus grande gloire.

Ils se souviendront tous de ce jour où ils ont voulu me traîner sur un bûcher. Quel était mon crime ? Mon travail était honnête et je ne l’avais pas choisi par goût. C’est eux qui me l’ont appris, en somme. Il est difficile de se défendre quand on est une gamine et qu’on vit seule, en forêt. Il m’a violée parce qu’il était saoul. Après, pris de remords, il m’a ramené une miche de pain pour que je me taise. J’ai vite trouvé comment généraliser ce

commerce pour enfin manger à ma faim. Mais les braves ménagères, les bonnes épouses, ont fini par l'apprendre et m'ont accusée de sorcellerie. Quelle ironie ! Moi qui à l'époque me croyais encore bonne chrétienne et n'avais jamais entendu parler de magie ! Mes amants nocturnes n'ont pas levé le petit doigt quand leurs femelles déchaînées et jalouses m'ont traînée sur la place du village. Ah, les lâches, les couards ! Ils ont même rigolé quand on m'a déshabillée pour trouver sur mon corps la marque du Malin. Ils espéraient sans doute m'avoir gratis !

Est-ce Dieu ou Diable qui a fait que la Comtesse a traversé Provins, ce jour-là ? J'ai crié mon innocence et elle m'a entendue. Qu'elle soit la seule à être épargnée. Elle a fait de moi une Dame de compagnie mais il était trop tard. Il fallait que je découvre celui qu'on m'avait accusée de servir. Et je t'ai rencontré, Satan, mon époux infernal. Que ne t'ai-je connu plus tôt !

J'ai attendu mon heure avec patience. J'ai courbé ma tête sous les moqueries, je me suis faite humble et j'ai montré de la reconnaissance pour les miettes qu'ils me laissaient. Et j'ai été récompensée le jour où cette caravane de bateleurs est entrée au château. Du sang,

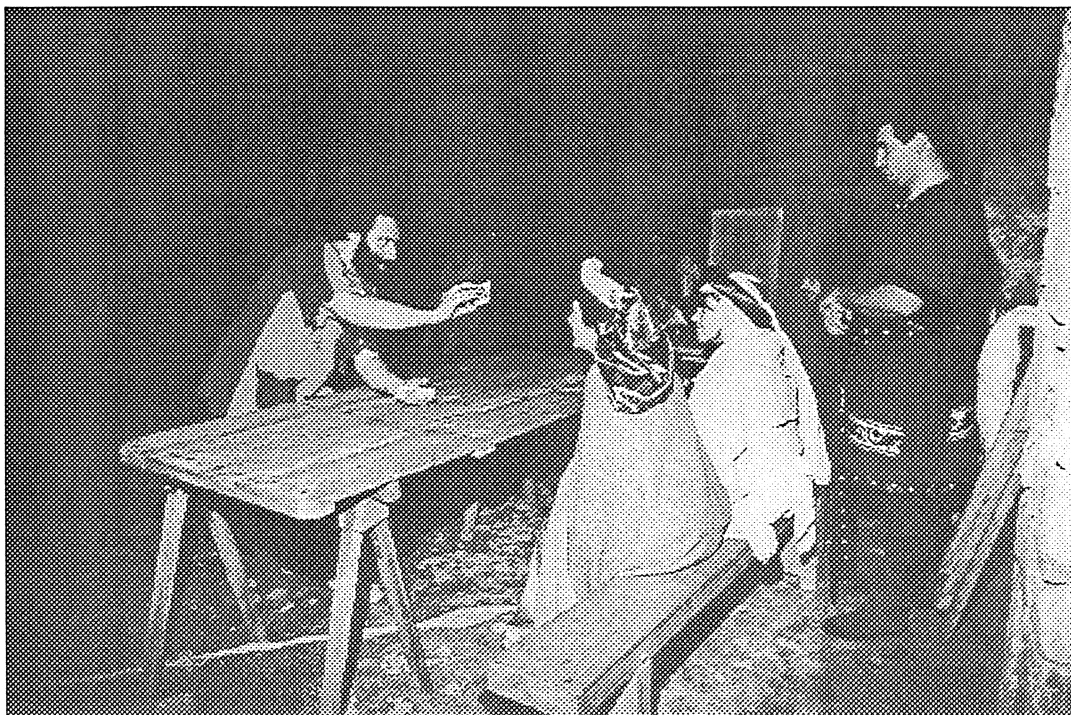
beaucoup de sang a coulé cette soirée-là. Et j'ai vu Nathalie, cette fille que je prenais pour une dame de cour quelconque, se transformer en louve et assassiner un garde. Quelle délicieuse horreur, quelle fabuleuse terreur j'ai ressenties !... Et quelle jalousie aussi, je l'avoue... Mais j'ai vite compris que sous des dehors bien léchés, Nathalie faisait partie de la caravane et qu'ils étaient venus la récupérer. Je suis obligée de m'incliner devant autant de duplicité de sa part. Ils sont partis avant que je n'aie pu tenter quoi que ce soit mais j'avais entendu le Comte leur dire : "À l'année prochaine !".

Un an à attendre, après tout ce que j'avais attendu, ce n'était rien ! Et puis, maintenant, j'avais vraiment un but...

Fidèles à leur rendez-vous, un an plus tard, ils étaient là. Et avec eux, leur cortège de morts violentes. Charmes, menaces, rien n'y faisait. Pas un ne voulait me dire leur secret. Même si certains ne niaient pas être capable de se changer en loup, ils ne semblaient pas désireux de m'apprendre cette magie.

(suite page 24)

Jean-Philippe, l'Initié, présentant ses tours de cartes aux dames de compagnie de la comtesse, et à Lionel, le chef des gardes.



Du côté des Rapaces...

Note : À la suite de "Mathieu", le scénario de Jean-Philippe Palanchini publié dans le Pêcheurs de Lune N° 6, nous poursuivons avec la longue interview que ce même Jean-Philippe a réalisée, notre système d'encart central thématique qui pourra par la suite faire alterner scénarios et aides de jeu, selon les textes que vous nous fournirez, bien sûr !

Nos pas nous ramènent aujourd'hui du côté de Provins, ville désormais bien connue des bateleurs, qui savent, malgré moult déboires qu'ils eurent à affronter dans la cité, que la Caravane y est bien accueillie... Mais ce n'est aujourd'hui ni pour un scénario qu'ils y reviennent, ni pour un Grandeur Nature. Quoique...

Ne dit-on pas qu'il se donne à Provins, dans une partie des remparts, de fin mai à la Toussaint, un spectacle de rapaces en vol libre ? Il n'en fallait pas plus pour qu'un Veneur de Provins se rende sur les lieux pour rencontrer le maître fauconnier et lui poser quelques questions qui, nous le pensons, intéresseront tant les joueurs que les Veneurs...

JPP : Avant même de jouer le jeu des questions-réponses, peux-tu te présenter à nos joueurs/lecteurs ?

PH : Je m'appelle Philippe HERTEL, j'ai vingt-huit ans, j'habite maintenant Rouilly, près de Provins, et je suis directeur technique d'une volerie de

rapaces, c'est un spectacle de rapaces en vol libre...

JPP : Comment devient-on fauconnier ?

PH : Il n'y a pas d'école, pas de centre de spécialisation, malheureusement, on apprend sur le tas. En ce qui me concerne, j'ai effectué mon service national sur une base aérienne, qui était dotée d'une section fauconnerie sur l'aéroport, ce qui m'a permis d'apprendre tous les rudiments de la chasse, de la détention et de l'utilisation de ces oiseaux, dans un but de sécurité aviaire. Et ensuite, après cette année où j'ai eu la responsabilité de ce service, j'ai voulu un peu évoluer et on m'a proposé la direction d'une volerie, ce qui permet de toucher à une multitude d'autres rapaces.



photo "Les aigles de Provins"

Parce qu'en volerie on est amené un jour à travailler avec des aigles pêcheurs, également des nocturnes, des vautours, donc pour moi c'était une opportunité d'évoluer, et de rentrer dans un monde de spectacle aussi...

JPP : Donc, pas de formation particulière, mais possibilité d'évoluer après...

PH : Ah oui, tout à fait... On évolue de toute façon tous les jours... Quelqu'un qui a dix ans de fauconnerie derrière lui, la onzième année, douzième année, il en apprendra tous les jours. Il n'y a jamais vraiment un acquis définitif. Par contre, c'est vrai qu'il faut être parrainé ou être suivi par un fauconnier qui exerce déjà pour soi-même un jour pratiquer. Voilà... C'est sur le tas qu'on apprend, en suivant le fauconnier qui pratique déjà, qui lors de ses sorties, lors de ses manipulations, vous fait d'une part manipuler et d'autre part vous passe un message, vous dit ce qu'il faut faire à tel moment, comment ça se passe, quoi. C'est vraiment une formation sur le tas. Mais on acquiert une compétence avec les années...

JPP : Cela signifie que c'est un métier très rare, en fait ?

PH : Oui, c'est un métier rare, le mot est juste parce qu'il existe en France un club national qui s'appelle l'ANFA, c'est l'Association Nationale des Fauconniers et Autoursiers et ce club regroupe des passionnés qui font de la fauconnerie un loisir. Et effectivement, c'est rare d'être fauconnier professionnel parce qu'on en fait comme cela, son passe-temps ; mais à titre professionnel c'est vrai qu'il y a... sept ou huit voleries en France, qui regroupent deux ou trois fauconniers au maximum, plus trois fauconneries professionnelles sur aéroport, dans le but d'une sécurité aviaire et là aussi elles sont tenues par deux professionnels ; donc on dénombre à peu près une vingtaine de fauconniers professionnels en France, c'est tout.

JPP : Donc en fait, la plus grande opportunité pour un profane de rencontrer des fauconniers se trouve dans le cadre d'acti-

vités touristiques du type de celle de Provins ?

PH : Ah oui, tout à fait, la seule chance pour un public de voir un fauconnier et ses oiseaux évoluer autrement que par le biais d'un film, c'est dans une volerie.

JPP : Où peut-on se rendre pour assister à de telles démonstrations, en plus de Provins ?

PH : Il y a également les "doyens", il faut toujours les citer, c'est la volerie de **Kintzheim**, au Haut-Kœnigsburg, qu'un grand nombre de personnes connaissent. C'est donc en Alsace, ça fait à peu près vingt ans qu'ils existent. Également dans le Lot, à **Rocamadour**, on trouve une volerie de rapaces. Il y a également une volerie dans les Pyrénées, près de Lourdes, à **Baucens**, puis **Beucaire**, qui traite un peu le même thème que nous puisque c'est notre premier bébé, Provins étant le deuxième. C'est notre seconde société d'exploitation. Il en existe une aussi en Vendée.

JPP : Où cela en Vendée ?

PH : Je ne saurais plus vous dire... Ah si ! Au Puy du Fou ! Dans le cadre du grand parcours, à un moment donné vous avez une volerie. Mais toutes ne travaillent pas comme nous... Tu as le Puy du Fou et nous-mêmes qui traitons le thème médiéval ; c'est un ensemble, c'est un spectacle. Les autres voleries comme Rocamadour, Beaussens ou en Alsace ou encore — je l'ai oubliée tout à l'heure ! — au parc animalier de **Courzieu**, près de Lyon, présentent de la démonstration de vol de rapaces, de vol libre, sans soutien thématique. Ce n'est pas la même ambiance, mais c'est tout aussi intéressant...

JPP : Je reviens à la fauconnerie... On peut donc faire de la fauconnerie par loisir ? Et bien que les espèces soient protégées, on peut posséder un animal ?

PH : Oui, bien sûr... Seulement il faut se soumettre à une législation qui est très lourde, qui régleme la détention, l'utilisation

des rapaces. Donc en termes généraux il n'est pas impossible de détenir un oiseau et de chasser avec, mais il faut faire pas mal de demandes, passer devant des commissions qui décident ou pas comme l'Environnement, la Direction Départementale de l'Agriculture dont dépend votre région. C'est elles qui décideront si oui ou non vous avez le droit de posséder un oiseau, quel est cet oiseau, d'où il vient, etc.

JPP : Bien. Pour venir maintenant à un plan purement historique, je dirai que les rapaces, s'ils ont été "affaîtés", l'ont toujours été pour la chasse.

PH : Ah oui, au départ ça a toujours été pour la chasse. Ce n'est qu'à notre époque qu'on a commencé à en faire un spectacle, en grande partie à cause de la raréfaction de certaines de ces espèces.

JPP : Mais pratique-t-on aujourd'hui encore la chasse au vol, et où ?

PH : Oui, on pratique la chasse au vol dans ce club dont j'ai déjà parlé, l'ANFA. Eux ne font que de la chasse au vol. Ce sont des passionnés, qui ont un ou deux oiseaux de chasse ; et au lieu d'être chasseurs à tir, comme il en existe des milliers en France, il y a à peu près 150 à 200 adeptes qui pratiquent encore ce sport noble. Et ils ne font ça que dans le but de la chasse au vol...

JPP : À cheval ? À pied ?

PH : À pied, avec un chien, maintenant assez souvent avec une Land Rover... Tout change !...

JPP : Et hors de France ?

PH : Hors de France oui... En Allemagne il y a beaucoup de fauconniers, ils sont environ 6000, alors que nous ne sommes en France que 200. Tu en as aussi en Angleterre, et aux États-Unis, beaucoup aussi. Il existe là-bas la North American Falconners Association qui regroupe beaucoup de fauconniers qui ne font que de la chasse au vol. Plus les pays arabes, où cette chasse représente une tradition millénaire dans certaines régions... La chasse au

vol est là-bas réservée aux Scheiks, aux Émirats... La législation est pour ainsi dire inexistante : on piège, on détient, on relâche sans aucune règle. Il n'est pas rare de trouver sur les marchés des oiseaux rapaces en vente libre, contrairement à nos pays occidentaux.

JPP : Après ces considérations générales, venons-en à la fauconnerie en tant que métier. Ces oiseaux, quand on les voit, impressionnent par leur beauté, d'abord, leur calme et leur majesté, ensuite, avant même qu'ils volent, c'est ce que j'ai ressenti, moi, au premier contact, à l'ouverture de la volerie de Provins... Comment obtient-on de ces Princes qu'ils acceptent l'homme d'abord, puis qu'ils "jouent" avec lui ? Car c'est bien l'impression qu'on a lorsque l'on assiste au spectacle de Provins... Ils étaient là depuis deux jours qu'ils avaient déjà, malgré les fatigues et le stress du voyage, pris des repères par rapport à la tour, aux remparts, à l'espace scénique... À quel âge commence-t-on ce qu'il faut bien appeler le "dressage" ?

PH : Déjà au niveau de l'âge on n'est pas limité. C'est vrai que l'affaîtement est plus simple avec un oiseau né en captivité et qu'on a depuis son plus jeune âge. C'est facile parce qu'il démarre tout de suite par un contact avec l'homme... Donc c'est simple. Mais tu peux avoir un oiseau comme on en a un au spectacle, notre Aigle impérial, qui est arrivé en 1968 au parc de Villars les Dombes et qui je crois est sauvage. Il a eu un problème à une aile et il a fini dans ce centre-là, où il a passé près de 25 ans dans cette volière. Il est très farouche, mais on va pouvoir tout à fait l'affaîter... Donc on n'est pas limité dans l'âge. Seulement c'est vrai qu'on rencontre des problèmes puisque certains oiseaux âgés ont déjà un caractère très difficile, ils sont refermés sur eux-mêmes, mais ça se négocie très très bien.

JPP : Nous reviendrons sur le problème des caractères plus tard, puisqu'une partie de mes questions nous amènera à considérer cet aspect particulier de la vie de ces

oiseaux. Pour l'instant, je voudrais que l'on revienne sur ce mot de "dressage", on dit en réalité "affaîtement", mais je pense qu'il faut revenir un peu sur la notion...

PH : Moi je n'aime pas utiliser le mot de "dressage" parce que, dans le mot dressage, c'est personnel, évidemment ce que je vais dire, j'entends par là une certaine "brutalité". En fait, avec les rapaces, ce qui nous permet de les faire évoluer, c'est de les mettre dans un état de confiance... Donc on ne peut pas utiliser la brutalité sinon, si vous brutalisez un oiseau, comment voulez-vous le faire venir sur votre gant quelques instants après alors qu'il a été, — même un peu — brutalisé ? Ce qui nous permet de faire voler les oiseaux c'est surtout la douceur, la patience, et mettre l'oiseau en parfaite confiance avec son fauconnier. Et ce qui nous permet de les faire se prêter au jeu, c'est ce qui les fait évoluer dans la nature, c'est à dire la recherche de nourriture. C'est vrai que la clef du dressage est de jouer sur la faim de l'oiseau et la récompense. Un oiseau, lorsqu'il a faim dans la nature, va entreprendre une chasse, voler, se déplacer, pour attaquer, voler, prendre une proie. Avec nous c'est pareil... Seulement, au lieu d'attaquer un oiseau sauvage, il ne va pas attaquer son fauconnier mais il va voler en direction de son fauconnier pour prendre son pât.

JPP : Relation de confiance, de domination, donc, puis de complicité progressive...

PH : Oui, c'est cela, enfin ça, c'est le "démarage". Après, il faut entretenir chez l'oiseau un certain "poids de vol" qui n'est pas le même pour tous, même au sein de la même espèce. Pour chaque oiseau, en tenant compte de sa morphologie, de son tempérament, de son caractère, se dessine un poids de vol qui lui est propre. Je peux ajouter que ces oiseaux ont donc un poids de vol que nous, on maintient tout au long de sa vie lorsqu'il évolue à notre contact. C'est pour cela qu'il est pesé tous les matins et c'est ce poids de vol qui nous permet de le faire évoluer tranquillement, sans forcer, sans fatigue excessive pour l'oiseau. C'est vrai qu'après, en plus de ce poids de vol, se greffent

des automatismes, se crée une complicité... Après, dès qu'il voit son fauconnier, hop ! il vient même s'il n'y a pas de nourriture sur le gant... Mais malgré cela, il faut toujours donner la récompense, on le voit bien lors du spectacle... C'est important...

JPP : Cela peut-il aller plus loin, dans le bon sens comme dans le mauvais ? Peut-il se développer une haine oiseau/dresseur ? Une inimitié ? As-tu connu de tels cas ?

PH : Non, il n'y a pas de haine à proprement parler...

JPP : Sans aller jusque là, peut-être... Un rapace ne peut-il prendre quelqu'un, fauconnier ou non, en grippe, par exemple ?

PH : Ah si, ça peut arriver ! Surtout les vautours, qui ont souvent leurs têtes et qui, de plus, sont très dominants... Là, on a une relation totalement différente d'avec les autres rapaces : le vautour dans la nature vit en bande, il y a des dominants et des dominés, il y a ceux qui mangent les premiers, ceux qui mangent les derniers sur une charogne, il y a souvent des conflits entre eux et ils essaient parfois d'avoir ces conflits avec nous, puisqu'on fait partie de leur bande, en quelque sorte, de leur horde... Et là, à partir de là, il ne faut jamais se faire dominer par son vautour, sinon il va constamment nous charger... C'est vrai qu'à ce moment là on est obligé, non de brutaliser son vautour, mais de le "rabaisser"... C'est vraiment particulier par rapport aux rapaces, et ça va un peu à l'encontre de ce que je viens de dire avant. On travaille aussi sur la confiance. Et la "brutalité" — le mot est très fort, trop fort ! — peut être nécessaire : parfois on "pousse" un peu son vautour, on le "secoue" un petit peu, on le tient au bec ou au cou, on lui rabaisse la tête pour bien lui montrer que c'est nous qui dominons... J'insiste, tout est toujours bien dominé, il n'y a pas d'excès dans la brutalité, mais il faut que le vautour comprenne que par rapport à l'homme que nous sommes, il ne le dominera pas ; ça c'est important...

JPP : C'est important pour tous les ani-



photo Philippe HEKTEL

maux domestiques de manière générale ! Nous connaissons tous de gens qui se font "bouffer la vie" par leur chien, quand ils ne se font pas un jour "bouffer" tout court ! Ou telle personne dont le cheval, avec certains cavaliers, voire un seul, ne va qu'où LUI a envie d'aller...

PH : Certes... Mais nous n'avons pas ce problème chez les Aigles ou les Faucons, ils n'essaient pas... C'est vraiment propre aux Vautours. Sinon, c'est vrai que chez les faucons, et parfois chez les gros rapaces, surtout, pas les petits, ils ont leurs têtes... Il peut arriver qu'ils prennent un fauconnier en grippe, comme ça, sur une période de trois semaines. A ce moment-là, il faut que ce fauconnier ne soit plus en contact avec l'oiseau, qu'il se fasse un peu oublier pendant cette période, que cet oiseau évolue surtout avec d'autres fauconniers pour l'heure et ensuite, lorsqu'il a un peu oublié la "rancœur" qu'il a contre le fauconnier en question, ça se repasse de nouveau très très bien...

JPP : Nous avons parlé, au fil de notre discussion, de divers oiseaux... Revenons à Provins. Quelles races d'oiseaux possédez-vous ici, et quel est le mieux adapté à telle

ou telle activité ? Que verra-t-on dans le spectacle présenté à Provins ?

PH : Nous avons toute une variété d'oiseaux, petites, moyennes ou grandes. Alors on va partir des plus petites, on va commencer par les petits **faucons crécerelles**, qui sont communs dans nos régions, qui font du vol stationnaire, on appelle ça du "Saint-Esprit", on les voit parfois en faire au bord des routes ; on aura des **buses**, aussi, des **buses variables** "de chez nous" mais également des **buses** qui viennent d'autres régions, **du nord des États-Unis** ; il y aura aussi des **milans noirs**. C'est le milan qu'on peut rencontrer sur les dépôts d'ordures, au-dessus des cultures, enfin, c'est le milan commun de nos régions, mais on aura dans le courant de l'été des **milans royaux**. Ensuite il y aura aussi une grande variété d'aigles : **aigle bateleur** (*je n'invente rien, note de l'interviewer !*), **aigle pêcheur**, l'aigle américain, **le pigargue**, **aigle vocifère** d'Afrique, qu'on fera pêcher dans un bassin au milieu de l'esplanade pendant le spectacle, **aigle bleu du Chili**, **aigle royal** et **aigle impérial** dont il n'y a plus de représentants en France... Il y aura aussi plein de vautours, on les appelle déjà "l'escadrille" : **vautour moine**, **vautour fauve**,

vautour de l'Himalaya. Ce sont de gros oiseaux qui font plus de 2,50 mètres d'envergure pour un poids d'environ 9 kilos, ce sont les plus gros de la volerie. Ce sont des planeurs, surtout, mais les gens adorent voir ces oiseaux évoluer... Parce que déjà ils impressionnent, avec leur grosse voilure ils ont un démarrage très, très difficile (rires) et on se demande toujours s'ils vont y arriver ou s'ils ne vont pas s'arrêter sur la tête de quelqu'un, et en fin de compte ça effraie, mais ça fait partie du jeu, du spectacle... Voilà...

Disons qu'on essaie de montrer une grande variété d'oiseaux, pour bien passer un message aux gens, pour bien montrer déjà toutes les variétés qui peuvent exister — c'est vrai qu'on ne les aura pas toutes, mais on a essayé de cibler dans les plus communes, entre guillemets, avec aussi quelques "pièces rares"... Et surtout, on veut montrer que ces oiseaux sont totalement inoffensifs vis à vis de l'homme, qu'il n'y a aucun danger. C'est pour ça aussi que lors du spectacle on proposera aux enfants, ou au moins enfants de prendre un faucon crécerelle sur le bras, ça pèse 150 grammes, en plus c'est très mignon, ça plaît énormément et ça crée un contact, plutôt que d'être toujours spectateur. On proposera également de prendre un vautour pour certaines personnes, sur les jambes, on fera passer un vautour sur une rangée de spectateurs qui s'assiéront sur l'esplanade, ce qui permettra de montrer que bien que cet oiseau ait un air un peu agressif, et qu'il ait un poids de 9 kilos, ses serres sont totalement inoffensives...

Je tiens à ajouter que TOUS ces oiseaux sont des oiseaux nés en captivité, dans des parcs ornithologiques, et qu'en aucun cas nous n'avons dépeuplé la nature pour monter ce spectacle. Il n'était pas question pour nous de tomber dans l'illégalité, tous ces oiseaux étant protégés par la convention de Washington.

JPP : Il est temps maintenant, puisqu'on parle spectacle, que tu nous présentes l'équipe des "Aigles de Provins"...

PH : L'équipe est constituée de trois fauconniers : avec moi il y a également Gaël

Durigon, et Patrick Mercier, qui sont deux fauconniers passionnés qui démarrent dans la profession cette année. Il y a une présentatrice, aussi qui s'appelle... qui s'appelle... Moi je l'appelle toujours Marie-Cécile par plaisanterie, mais à force de déconner je ne retrouve plus le vrai prénom (rires)... Ah si ! Corinne ! C'est Corinne...

JPP : Tu sais, je pense, qu'elle fait partie de ma Caravane de Hurlements ? Il était quasi naturel qu'elle se retrouve ici pour présenter ses Frères... Ça la fascinait d'avance de venir, tout comme moi, d'ailleurs...

PH : Oui, malheureusement elle ne va rester que deux mois... Je dis malheureusement parce que quand on commence à connaître le spectacle, il y a un confort qui s'installe et si on est obligé de changer, on est obligé de redémarrer avec quelqu'un qui doit redécouvrir un peu les difficultés, les imprévus et de nouveau s'adapter. Et comme c'est à la présentatrice de ménager les pauses, de commenter "live" — parce que les oiseaux ne sont pas des machines, il peut y avoir des choses imprévisibles... Un exemple ? L'autre samedi, nous avons placé le vautour en haut de ma tour aux Engins, pour qu'il plane en descente jusque sur mon gant... Mais en bas de la tour, dans les fossés des Remparts, se répétait le spectacle de Chevalerie... Eh bien, il était fort intéressé par les chevaux, et j'ai bien cru qu'il allait y descendre faire un tour !... — Tout ça pour dire que la présentatrice est importante... En résumé, deux fauconniers, la présentatrice, qui relate aussi certains faits historiques liés à Provins, à ses remparts et aux Comtes de Champagne. Plutôt que de fournir des commentaires ornitho-écologiques, c'est un choix historique qui a été fait ici... Et puis il y a Stéphane à la sono, ce qui nous permet de changer de musique à chaque vol d'oiseau, c'est important, ça crée l'ambiance ; quelqu'un au guichet, bien sûr et moi pour finir...

JPP : Si je suis ici c'est, outre la fascination que ces oiseaux ont toujours exercé sur moi à titre personnel, c'est aussi parce que je suis le Veneur d'un Jeu de Rôle inti-

tulé Hurlements. (*Je vous épargnerai les explications que j'ai données à Philippe Hertel sur le sujet, mais sachez que je ne désespère pas de le voir un jour autour de ma table de jeu et — qui sait ? — au GN Hurlements, avec un de ses pensionnaires ?*). Or, à Hurlements, les joueurs sont parfois amenés à JOUER des oiseaux rapaces : aigles, faucons, grands-ducs. Nous allons maintenant parler "technique" de jeu, car il est difficile, aux Veneurs comme aux joueurs, de savoir ce qui est probable, envisageable, possible ou non à "son" animal. Et la réalité dépasse parfois ce que la simple cohérence nous amène à accepter... Alors voici une suite de questions dont certaines te paraîtront sans doute complètement naïves et seront balayées d'un mot, et d'autres qui nécessiteront peut-être des réponses plus développées...

PH : Allons-y...

JPP : Parmi les trois oiseaux cités, Aigle, Faucon, Grand Duc, y en est-il qui voit la nuit ?

PH : Il n'y a que le hibou Grand Duc qui voit la nuit. C'est un strigiforme, c'est un nocturne. Avec toutes les variétés de chouettes, eux voient très très bien la nuit. Pour le Faucon et l'Aigle, zéro en vision nocturne, eux dorment la nuit, ce sont des oiseaux uniquement diurnes. Mais par contre, il faut le rappeler pour combattre une idée reçue, le Hibou Grand Duc voit clair le jour... Je vais détailler un peu : Le faucon et l'aigle, en l'occurrence, voient très très bien le jour, la vue d'ailleurs des rapaces est à peu près entre 4 et 8 fois supérieure, selon l'espèce, à celle de l'homme. Par contre le Grand Duc n'a une vision diurne que 4 à 5 fois supérieure à celle de l'homme. Il voit donc très bien le jour, mais beaucoup mieux la nuit, puisque nous n'y voyons guère... Ce qui nous permettra, lorsqu'on aura reçu des hiboux — d'ailleurs je ne l'ai pas dit tout à l'heure mais on aura également des nocturnes dans notre spectacle : **chouettes effraies, chouettes chevêches, chouettes Harfang** de Scandinavie et

hiboux Grands Ducs — ce qui nous amènera, disais-je, à les faire voler dans le spectacle, parce qu'ils voient très très bien le jour, surtout les hiboux.

Parfois les gens se posent la question de savoir pourquoi, dans ces conditions, ils ne chassent pas le jour... C'est parce qu'il faut savoir — c'est surtout propre au hibou, moins aux chouettes — que si le hibou voit très bien le jour et ne chasse pas de jour, c'est parce qu'il est le prédateur de tous les oiseaux diurnes. Il est très très fort, il est capable de se saisir d'un faucon, il est le prédateur éventuellement du faucon pèlerin puisqu'en plus il côtoie parfois les mêmes sites de nidification — ça peut être important pour votre jeu, non ? — et ça peut être parfois un problème. Il n'en prend pas en quantité phénoménale, ça ne représente pas la majeure partie de son régime alimentaire, mais il en prend à l'occasion. Donc, il est le prédateur de tous les passereaux ou des pigeons et assimilés. Tout ce qu'il peut prendre la nuit, il le prendra. Mais lorsqu'il essaie de chasser, de se déplacer le jour, il est systématiquement repéré : les petits oiseaux le suivent, tournent autour de lui et alarment, indiquant sa présence dans le bois... Donc il n'arrive pas à créer l'effet de surprise, car chaque fois tous les oiseaux sont alertés, ce qui fait qu'il ne peut entreprendre une chasse, pour essayer de surprendre un oiseau le jour. Alors à ce moment-là il se résigne, il dort le jour et part en activité de chasse la nuit, durant laquelle les petits oiseaux diurnes dorment...

JPP : **Donc c'est pour des raisons purement pratiques qu'il a cette réputation de "nocturne" ?**

PH : Exactement.

JPP : **On connaît, c'est vrai, la vue exceptionnelle des rapaces. Mais ont-ils un odorat ? une ouïe développée ?**

PH : Les nocturnes ont une ouïe un peu plus développée que les rapaces diurnes : ils peuvent détecter le "bruit" que fait un petit rat des champs en sous-bois ou en campagne !...

Mais l'aigle et le faucon ont une ouïe... je ne veux pas dire pas très développée, disons "normale" quoi. Pas d'odorat en revanche. Sens gustatif, oui, mais ils n'ont pas, comme le chien ou l'ours, un odorat développé. Ils n'évoluent pas au flair.

JPP : D'accord. On a déjà un peu évoqué cela, mais revenons-y plus précisément... Que mangent-ils ? En quelle quantité ?

PH : Les trois oiseaux qui t'intéressent, mais en fait tous les rapaces, sont carnivores. Ils mangent de la viande. Tu en as certains qui mangent des reptiles, comme l'aigle bateleur que nous avons, qui mange des petits serpents, des lézards ; l'aigle pêcheur américain ou l'aigle vocifère africain sont des piscivores, qui se nourrissent de poissons. Mais tout cela, c'est toujours cru, c'est de la "viande" crue... Même pour les charognards !... C'est de la viande crue qui parfois a tourné quand ils la trouvent, mais ça part toujours du sentiment de manger de la viande crue. Il faut savoir qu'on définit les oiseaux en "chasseurs" et "charognards". On a le petit faucon crécerelle qui est également chasseur mais à leur échelle ; ils chassent des petits mulots. Tu as l'aigle royal qui chasse surtout la marmotte parce qu'il en trouve beaucoup dans les Alpes. Mais il faut savoir que les oiseaux, qu'ils soient très chasseurs ou un peu moins chasseurs, sont à l'occasion tous charognards. L'aigle royal, qui est un parfait chasseur, ou le faucon pèlerin qui est l'élite des oiseaux de chasse pour moi, parce qu'il est capable de piquer à 300 km/h sur une proie, de la percuter en plein vol, vraiment, c'est le technicien des airs, — lui un peu moins tout de même — eh bien, il faut savoir que lorsque c'est facile, ou lorsqu'il trouve une proie qui est morte ou qui est sur le point de mourir, il se contente d'une charogne, même l'aigle royal. Parce qu'il est tellement difficile dans la nature de subvenir à ses besoins que tu sais, quelque chose de facile fait très très bien l'affaire, à l'occasion. Mais par contre, effectivement, tout ce qui est vautour est **exclusivement** charognard... Ce n'est que lorsque la proie, elle

est bien morte, et morte, et qu'ils ont tourné pendant des heures, et qu'elle ne bouge pas, c'est à ce moment-là qu'ils descendent et vont manger sur la proie. Mais pour revenir à la question, ils sont tous carnivores.

JPP : Et ils mangent beaucoup ?

PH : Alors la quantité... C'est vrai que dans la nature, comme on ne capture pas tous les jours ou que le vautour ne trouve pas une proie morte tous les jours, c'est vrai qu'une fois qu'ils sont dessus, ils font le plein, c'est à dire qu'ils prennent pleine gorge, quoi. Mais par contre, pour revenir au travail technique des fauconniers, pour entretenir le bon poids de vol, il est certain que c'est nous qui décidons de la quantité que l'oiseau doit absorber **dans la journée** pour que non seulement il ait mangé pendant son travail, mais en plus pour que le lendemain il n'ait pas un excédent de poids. Donc c'est nous qui contrôlons la quantité par rapport à son poids. Et cette quantité, est quand même assez dérisoire par rapport au poids de l'oiseau. Je veux dire, par exemple, qu'un aigle qui fait à peu près 5 kg alors qu'il travaille, c'est à dire qu'il a une dépense d'énergie pendant le spectacle, arrive à se maintenir avec 4 ou 5 cous de poulets dans la journée, ce qui représente, un cou de poulet pesant à peu près 30 grammes, 120 à 150 grammes de viande pour un oiseau de 5 kg. C'est peu...

JPP : Quels sont les refuges préférés des trois rapaces qui nous intéressent particulièrement à Hurlements, dans la nature, j'entends ? Où est-ce qu'ils iront chercher refuge ou se reposer à l'état naturel ?

PH : Le faucon pèlerin chasse beaucoup en plaine, il essaie de surprendre corvidés (corbeaux, corneilles, geais), parfois les perdreaux, mais enfin pour tout ce qui est gibier en général — et c'est là que les chasseurs à tir se trompent quand ils craignent la "concurrence" de ces oiseaux — il ne peut pas prendre beaucoup de gibier parce que toutes ces proies-là, si elles ne sont pas forcées de décoller, vont rester gîtées dans un trou. Or le faucon n'attaque que ce qui décol-



le et ce qui est mort... Ceci pour pouvoir bien profiter de sa vitesse en piqué...

JPP : Donc il n'attaque pas les lapins ni les lièvres, par exemple ?

PH : Non non, pas de lapins... Il ne pourrait pas le lever, de toute façon... N'oublie pas qu'un faucon pèse entre 800 grammes et 1,5 kg... Le faucon ne chasse que le gibier à plumes : pigeons, tourterelles... Donc il aime bien être très haut dans le ciel, c'est un oiseau qui monte parfois à 600, 700, 800 mètres, pas au-delà... Déjà, 700 mètres c'est beaucoup... Mais disons qu'être à 150 m / 200m, — c'est une bonne moyenne — ça lui permet de partir dans une vallée et donc de faire la goutte d'eau, — il chasse en piqué — et il atteint des vitesses de 300 km/h pour percuter, pour frapper ; il se transforme littéralement en projectile et donc c'est un oiseau qui chasse dans les petites vallées et en plaines pour fondre sur un vol de corvidés ou de palombes. Il niche surtout dans les falaises.

L'aigle, par contre, aime bien chasser sur des hauteurs... Par exemple, on peut en voir dans les Alpes ; il aime bien chasser en descente, et sur certains coteaux. Une chose intéressante, puisque nous avons parlé de "moindre effort" : le terrain de chasse de l'aigle est toujours **situé**

plus haut que son aire, ce qui lui permet, après sa chasse, de n'avoir plus qu'à se laisser descendre avec son gibier... Il chasse essentiellement la marmotte, et il niche également dans les zones rocheuses.

Le Grand Duc niche aussi dans les zones rocheuses...

JPP : Ce n'est donc pas en forêt ?

PH : A priori non, mais ça peut se faire, il faut que je précise. Pour certaines régions, c'est même moitié-moitié... Il ne **niche** pas en forêt, il ne fait pas un nid. Le faucon, l'aigle, essaient de trouver une cavité rocheuse pour nicher. Le Grand Duc, lui, rentre à l'occasion dans les bois, passe la nuit à couvert dans les forêts pour chasser ou se reposer ; il chasse

aussi en plaine quand ça se présente. Mais il **niche** en zone rocheuse.

Lui par contre peut capturer un lièvre. Lui a un répertoire très, très étendu de proies : il peut prendre un rat, éventuellement des mulots mais c'est très petit pour lui, du lièvre, des levrauts, du lapin... Ensuite, il surprendrait un faisan qui est en train de dormir dans un arbre, — parce qu'ils dorment dans les arbres, les faisans — eh bien il le prendrait, il tomberait sur une chouette... il la prendrait aussi, il **mange tout**. Tout ce qu'il lui est possible de prendre, il le prend. C'est vraiment **le prédateur**. Il ne prendrait pas un aigle, tout de même pas, mais, je l'ai dit tout à l'heure, et on est parfois surpris de l'entendre, un faucon fait 800 grammes - 1 kg ; la femelle de Grand Duc mesure 60 cm des pattes jusqu'aux aigrettes, elle pèse environ 2,5 kg, elle est très puissante, eh bien, elle est capable de surprendre un faucon, de le prendre et de le tuer à la moindre pression...

JPP : Comment la reproduction se passe-t-elle dans la nature ? Influence-t-elle sur le comportement des oiseaux ?

PH : Qu'entends-tu par "influencer sur le comportement" ?

JPP : Je veux dire... Changent-ils de façon de vivre, de se nourrir ? Chassent-ils plus, ou moins ?...

PH : Tout à fait, j'y suis... La période de reproduction est à peu près la même pour tous, c'est à dire : Janvier-Février il commence à y avoir des parades. Le mâle séduit sa femelle, monte très haut dans le ciel, fait des boucles, enfin, est très aérien pour séduire sa femelle, pour montrer un peu ses capacités, que ce soit en aigle ou en faucon. Ensuite il y a les offrandes, échanges de nourriture, les petits cadeaux... Que ce soit une brindille, ou pour le faucon qui percute une proie, qu'il la ramène à la femelle ou qu'il la dépose à un endroit où elle viendra manger... Il l'offre en présent à sa femelle. Les aigles royaux ont parfois un étrange rituel aérien : le mâle et sa femelle se prennent serres contre serres et tourbillonnent comme cela, serres contre serres, sur 2-300 mètres, et au dernier moment se lâchent et remontent...

JPP : C'est beau, en plus...

PH : Oui, il y a ainsi de petits jeux, une complexité, c'est fantastique... C'est comme ça que commencent un peu les "hostilités". Ensuite il y a des copulations et les pontes se font à peu près, pour les faucons, à partir de mars-avril ; pour l'aigle c'est pareil ; le Grand Duc c'est un petit peu plus tard, je crois que c'est en mai, mais là il faudrait consulter des ouvrages spécialisés, les nocturnes, ça m'échappe un peu, je suis surtout spécialisé en oiseaux diurnes, je fais de la reproduction en autour des palombes, mais je ne connais pas précisément les périodes concernant les nocturnes... Ça se trouve !

Ensuite, c'est vrai que les comportements changent parce qu'il y a la ponte. C'est la femelle qui assure toute la période d'incubation des œufs. Elle est **de temps en temps** relayée par le mâle, et c'est le mâle qui assure toute la chasse, donc il chasse deux fois plus, puisqu'il doit subvenir aux besoins de sa femelle. Puis, lorsqu'il y a les jeunes, il doit subvenir à ses propres besoins, ceux de sa femelle mais **surtout** ceux des jeunes, qui

sont goinfres... Et comme le mâle est très aérien, c'est lui qui chasse, il nourrit toute la famille. Donc c'est vrai qu'à ce moment-là il y a un changement de comportement.

JPP : Parlons un peu du plumage... Je crois savoir qu'il y a mue ? Quand ? Comment cela se passe-t-il ?

PH : La mue intervient pour tous les rapaces en gros fin mars, et elle dure jusqu'à fin août à peu près... Donc c'est très étalé, et tu vas vite comprendre pourquoi. L'oiseau ne peut en effet pas perdre ses plumes d'un bloc pour se retrouver vulgaire poulet de supermarché !... Ça se fait donc petit à petit, ça démarre par les plumes des ailes. Et puis c'est fascinant parce que cela se passe de façon parfaitement symétrique, pour que le vol reste possible et, surtout, équilibré ! Quand tu vois un oiseau sauvage qui est en vol plané au-dessus de toi, on sait que l'oiseau est en train de muer parce que, quand il a les ailes très déployées, il lui manque la même plume à droite comme à gauche. Et ça se fait petit à petit, la plume tombe parce qu'elle est poussée par le nouveau fourreau de la nouvelle plume qui fait donc tomber l'ancienne. Alors la nouvelle commence à sortir lentement. Puis dès qu'elle est sortie d'un tiers, à ce moment-là il y a une autre plume un peu plus haut qui tombe, pas juste à côté pour les raisons d'équilibre déjà évoquées tout à l'heure. Il garde donc toujours ses capacités de vol, c'est important, tout en renouvelant son plumage ; c'est pour ça que ça se fait sur 5 mois, 6 mois...

JPP : Un rapace aime-t-il / répugne-t-il à voler par temps de pluie ? de neige ?

PH : Ah oui, c'est quand même parfois gênant... Bon, lorsque c'est des petites pluies fines, du crachin, ce n'est pas très gênant ! Maintenant c'est vrai que lorsqu'il y a des pluies battantes, des averses, l'oiseau se met à l'abri, attend que l'averse se passe, parce que les oiseaux sont gênés avec un plumage mouillé : la plume n'a plus la même portance dans les airs et lui, le technicien qui doit avoir la pleine possession de ses moyens pour attaquer, qui doit être vif, rapide, répugne à se faire mouiller.

JPP : Donc c'est pareil pour la neige, je suppose ?

PH : Oui, encore que la neige fait moins de mal... Les flocons, ça va encore... Ça handicape moins l'oiseau qu'une pluie battante. Encore que les oiseaux font leur toilette et enduisent leurs plumes d'une graisse... Ils ont une petite glande qui se trouve sur le croupion, le bas du dos, qui sécrète un genre de sébum et ils enduisent la plume de cette graisse, ce qui permet, lorsqu'il y a de petites pluies ou même si, admettons, il devait y avoir une averse et que l'oiseau passe quelques instants sous cette pluie, qu'il ne soit pas trempé parce que la plume est ainsi rendue très imperméable, l'eau coule...

JPP : Craint-il le froid ? La chaleur ? Comment s'en protège-t-il ?

PH : C'est vrai qu'un oiseau craint l'excédent de chaleur, c'est à dire... comme tout le monde ! Lorsqu'il y a moins d'air il suffoque un peu mais il gère tout à fait ça... Pourquoi ? Parce qu'il sait très bien que dans la nature, qu'il fasse très froid ou très chaud, il n'y a pas de dépense d'énergie inutile. On va toujours au plus direct, au plus facile. Lorsque l'oiseau va attaquer un groupe de cent pigeons, il va prendre les plus jeunes, les plus faibles, les malades. Ça c'est important, ça permet également d'avoir une bonne régulation dans la nature... Et donc il n'y a pas de dépense inutile, parce qu'il faut justement s'économiser, parce qu'il fait trop chaud ou parce qu'il fait trop froid. Il est certain que quand il fait très froid, bon, ben... il fait froid !... Mais ils ont un plumage qui les protège, ils sont en haute condition de poids donc ils sont suffisamment armés pour combattre le froid. Ils continuent à vivre normalement, peut-être avec un peu moins de gibier ; mais ce qu'il faut savoir c'est que le gibier, les pigeons par exemple, sont eux aussi obligés de combattre ce froid, ce qui fait que parfois ils sont un petit peu bloqués par ce froid, ce qui présente alors des proies un peu plus faciles, parce qu'il y en a qui gèlent, quoi, et qui sont un

peu plus stationnaires, ce qui peut également faire l'affaire du prédateur...

JPP : Pourrait-il se servir de ses capacités pour "attaquer" l'homme ? Et dans quelles conditions ? Comment cela se passerait-il ?

PH : Il n'y a pas de problème des rapaces vis à vis de l'homme. L'homme ne craint absolument rien. Déjà il faut savoir que dans la nature, tout animal sauvage et surtout les rapaces ont une attitude de fuite vis à vis de l'homme. Même si un aigle royal, même si une femelle d'aigle royal pèse 6 kg et dispose d'une pression de 300 kg/cm² lorsqu'elle referme ses serres, même si elle est capable d'enfoncer ses serres dans la boîte crânienne d'un renard ou d'un loup par simple pression, même donc si elle pourrait faire de terribles dégâts sur un homme, dans la nature ils n'attaqueront jamais l'homme...

JPP : Même si l'homme va les déranger par hasard ou volontairement dans leur nid ?...

PH : Effectivement, là où l'homme peut éventuellement s'exposer — et encore, c'est tout à fait interdit d'aller dénicher, de toute façon, donc ça ne toucherait que le trafiquant ou le gars qui se met en situation très très illégale — c'est en "investissant" l'aire de ces oiseaux. Et encore ! Le faucon, avec ses 800 grammes, voire 1 kg, peut griffer, un petit peu harponner, lui faire peur en plongeant dessus, on appelle ça "buffeter", c'est à dire passer et, comme il le fait sur sa proie, frapper l'homme ; mais encore, en général ils ne le font pas. Même l'aigle royal, qui pourrait éventuellement, et qui aurait dans le cas envisagé toutes les raisons d'attaquer le prédateur, en l'occurrence l'homme, qui viendrait prendre les petits aiglons, eh bien non... En général la femelle se pose sur la falaise d'en face et alarme le prédateur. Elle alarme, tout simplement, et elle attend, elle est plus ou moins stoïque, c'est ça le problème... Mais autrement, qu'un oiseau aille attaquer un homme gratuitement, ça non... Maintenant c'est vrai que quand l'oiseau se sent pris, ou qu'on va saisir un aigle qui a

peur, qui est pris dans un piège, par exemple, c'est vrai qu'il va se défendre, il va écarter les ailes, bon, mais là il est complètement stressé, tétanisé. A ce moment-là, c'est vrai qu'il va chercher à prendre pour se défendre. Là aussi c'est parce qu'on s'expose, parce qu'on essaie, nous, parce qu'on force le contact... Mais de lui-même, venir attaquer un homme, non... Maintenant dans votre jeu, mû par une pensée humaine qui veut attaquer, c'est différent !...

JPP : Les rapaces possèdent-ils le contrôle de leurs serres ? Je veux dire peuvent-ils "doser" la pression de leurs serres ? Peuvent-ils par exemple "décider" de ramener telle proie vivante et simplement la saisir sans lui ôter systématiquement la vie ? Ou est-ce un réflexe de serrage incontrôlé ?

PH : Non, non... Ils contrôlent tout à fait, et sont au contraire très précis... Par exemple, dans le spectacle on aura des petits milans noirs pour lesquels on jette en l'air de petits morceaux de viande, qu'ils subtilisent au passage, les attrapant en plein vol. Donc ça montre une certaine agilité. D'ailleurs c'est ce qu'ils font sur certains insectes qui leur sont accessibles et dont les milans ne dédaignent pas de se nourrir... Maintenant il est certain que quand un aigle ou un faucon saisit sa proie, il serre, il tétanise, il **veut** la tuer. Au plus vite. Il ne cherche pas à ramener la proie vivante, elle est systématiquement saisie et tuée. Soit il s'arrête et il la tue, soit il la prend en plein vol, parfois, et le choc est tel, par exemple avec un faucon, ou un aigle, qu'il suffit qu'il saisisse la proie aux cervicales, un simple pression et c'est fini... Mais là, **il ne cherche pas** à doser son effort ; là il tétanise d'entrée, il serre... pression... c'est pour tuer. Après il peut ramener sa proie. Mais c'est vrai qu'il **peut** doser. Par exemple, une forme d'aigle royal, qui est extrêmement puissante, on la voit très très très délicate et attentionnée vis à vis de son petit poussin qui peut faire 50 grammes au nid. Elle prend soin de mettre les pattes bien à côté de son poussin, donc, ou le saisit délicatement pour le placer ailleurs dans le nid... Tous les gestes sont bien

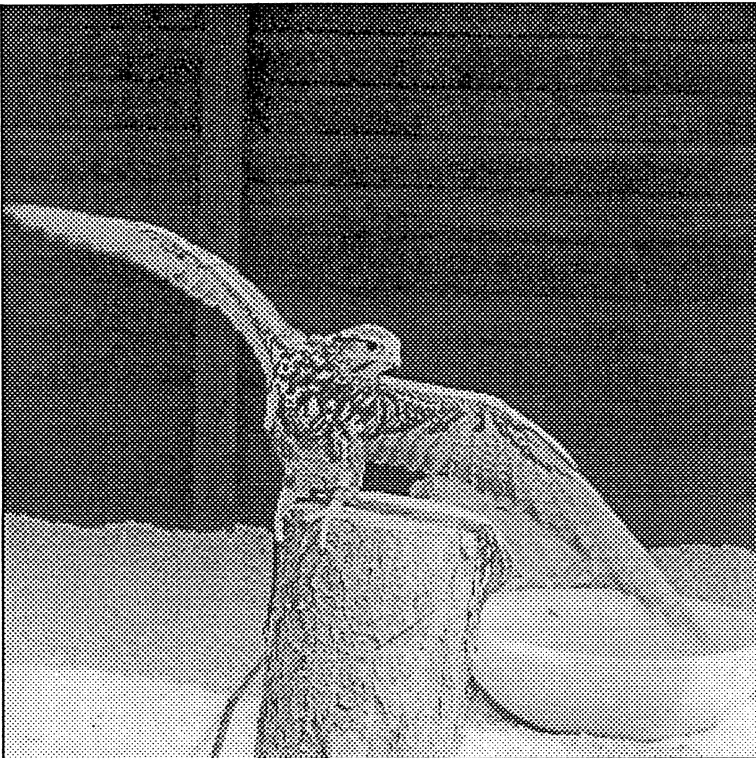
contrôlés, les efforts sont dosés, mais par contre sur une proie c'est sans ménagement... C'est pour tuer tout de suite.

JPP : Ces oiseaux se fatiguent-ils vite ? Peuvent-ils voler longtemps ou bénéficient-ils d'une résistance que l'on ait pu mesurer ? Est-ce qu'on sait s'ils peuvent voler tant de kilomètres...

PH : Oh, oui, ils peuvent voler des heures et des heures... On n'a pas à ma connaissance mesuré précisément, mais ils sont résistants. Surtout par exemple pour l'aigle royal qui, vu les conditions géographiques dans lesquelles il évolue, vole souvent en hauteur, profitant des ascendances... En plus, ils sont malins parce qu'ils démarrent leur chasse d'une certaine hauteur, pour dominer une vallée, donc ensuite être très haut, et s'économiser : lorsqu'ils voient quelque chose, tout est en descente, toujours en descente... Mais ils sont capables, puisqu'ils volent tous les jours, d'avoir et de conserver une grande capacité physique, une bonne condition physique. Et ils sont alors capables de planer dans les airs, surtout en profitant des courants, de planer et de voler pendant des heures... Et le faucon c'est pareil... Même s'il se déplace d'un point à l'autre, — c'est le plus souvent en ligne droite —, en vallée ou en plaine, c'est un oiseau qui est très musclé, qui est amené à se déplacer tout au long de la journée, que ce soit pour trouver un refuge par rapport aux intempéries ou tout simplement pour passer la nuit, ou encore pour partir en chasse, bien se placer, se positionner par rapport au groupe sur lequel il veut entreprendre une attaque. Il faut savoir aussi que dans la nature ils sont amenés parfois à passer dix attaques pour une chance de capture, donc ça en fait, des dépenses d'énergie, et ils ont une grande capacité quand même...

JPP : Pour finir, que dirais-tu du caractère de ces oiseaux, de leur comportement "social" à l'état de nature, d'abord, puis en présence de l'homme ?

PH : Les rapaces sauvages ?



JPP : Oui, d'abord sauvages, comment est-ce qu'ils se comportent socialement, c'est à dire entre eux, et puis quand ils sont amenés à côtoyer l'homme... Au niveau du caractère, comment cela se traduit-il ?

PH : Dans la nature, ils ont chacun leur aire de chasse, leur aire de reproduction et ils la défendent...

JPP : ...y compris contre leurs congénères ?

PH : Oui, contre leurs congénères aussi... C'est à dire que par exemple vous pouvez avoir une multitude de petits faucons crécerelles dans le domaine, l'aire de chasse d'un faucon pèlerin. Comme ils ne chassent pas les mêmes proies, de toute façon il n'y aura pas d'animosité entre ces deux espèces. En revanche, comme c'est **son** territoire de chasse, lorsqu'un autre faucon pèlerin arrive, en l'occurrence par exemple un jeune qui sort du nid et donc qui **doit** ensuite se territorialiser et qu'il empiète un peu sur les plates-bandes du premier occupant. A ce moment-là le "propriétaire" de son terrain s'empresse d'aller lui faire comprendre, et le houspillant, en allant non pas l'attaquer mais lui faire des passes d'intimidation, comme on appelle ça, de manière à ce que le jeune oiseau compren-

ne qu'ici c'est le territoire de l'autre. Mais autrement il y a le respect, il ne va pas aller le tuer, simplement le "dégager" de son terrain. Pour les aigles c'est pareil, pour les nocturnes aussi, chacun a un peu son territoire.

JPP : Alors maintenant vis à vis de l'homme, est-ce que ces caractéristiques — on en a déjà un peu parlé mais revenons-y — se retrouvent ?

PH : Vis à vis de l'homme de toute façon le problème ne se pose pas... Pas en ces termes en tout cas...

Mais si je comprends bien la question, on en vient maintenant aux oiseaux dressés... Alors avec le faucon dressé, ou l'aigle dressé, il n'y a pas ce problème-là, puisque l'un comme l'autre n'ont plus de territoire.

En plus l'oiseau a une **complicité de chasse** avec son fauconnier. Donc ils vont de pair ; on forme une équipe avec son oiseau, et il nous tolère sur son terrain parce qu'on fait partie de leur jeu, de la manœuvre... Et on peut ici expliquer comment se passe cette chasse...

En l'occurrence, en chasse au vol, on est trois : il y a le chien, le fauconnier et le faucon. Le premier travail est donné au chien. Le chien quête. En général, pour la chasse au haut-vol, avec le faucon, on prend un chien d'arrêt, un setter ou un pointer. Le chien va quêter jusqu'à ce qu'il marque l'arrêt sur une compagnie de perdreaux ou de faisans. Il est donc amené à arrêter et le "chien d'oiseau", comme on l'appelle, doit avoir un arrêt ferme et discipliné. Lorsque le chien marque l'arrêt cela signifie que les perdreaux par exemple sont à une vingtaine - trentaine de mètres. Le chien ne bouge plus, le fauconnier enlève le chapeau à son faucon, qui était donc mis dans le noir à l'aide de ce petit chapeau (*voir l'illustration de BEN dans Pêcheurs de Lune 6, p 15*) et va lui montrer son aire d'évolution et le lâcher. A ce moment-là le faucon décrit des cercles, vole en spirale tout en prenant de la

hauteur **autour** de son fauconnier, il faut qu'il ait un vol très centré. Parfois l'oiseau se "décentre" un peu parce qu'il a senti une facilité, une ascendance qui est un peu plus à droite ; ce n'est pas grave... Par contre à partir du moment où le fauconnier siffle et agite un peu son gant, le faucon se recentre au-dessus de son fauconnier... Et ça il le sait, le faucon, parce qu'il sait que c'est le fauconnier qui va faire décoller le gibier à chasser. Et lorsque le faucon est bien placé, le fauconnier ordonne au chien de forcer, de faire décoller le gibier détecté au préalable, et dès que le chien lève les perdreaux, dans notre exemple, le travail du chien s'arrête et commence la seconde étape de chasse du faucon, puisqu'il part en piqué, buffette sa proie, la lie... Voilà... Récompense ensuite. Et le chien se met au "down", il se couche à côté. Voilà le déroulement de la chasse de haut vol, de l'art de la fauconnerie. On fait une équipe, il y a une complicité, une complémentarité... Et ça les oiseaux le saisissent tout à fait !... Donc, pas d'animosité entre les trois espèces chien, oiseau, et homme...

JPP : Eh bien je pense que nous avons pu lors de cette discussion en apprendre plus que ce que nous pouvions déjà savoir concernant les rapaces. Je ne manquerai pas, si nous recevons d'autres questions de la part de nos membres, de venir te les poser...

PH : Ce sera avec plaisir que j'y répondrai...

JPP : En tout cas, au nom de tous les joueurs de Hurlements, qui ne manqueront pas de venir te rendre visite lors de leurs futurs passages à Provins, et pas plus tard qu'à la Fête Médiévale, je te remercie de m'avoir consacré de ton temps pour répondre à mes questions... Les joueurs de Hurlements, tu les reconnaîtras facilement : ils resteront longtemps à la volerie après le spectacle, et ils claqueront des doigts en approchant des animaux... C'est pour nous un signe de reconnaissance pour "repérer" nos frères...

Propos recueillis par Jean-Philippe
PALANCHINI.

Merci à Corinne pour avoir permis les premiers contacts, et MERCI (lire un GRAND merci) à Philippe HERTEL pour sa gentillesse, son accueil, sa passion et son amour pour nos Frères les Rapaces...

PS : Voilà ! L'occasion faisant le larron, j'ai ouvert la voie... La voie à quoi ? Mais à d'autres articles du même type, il faut vraiment tout vous dire, alors ? Tenez, par exemple : certains Veneurs habitent peut-être pas trop loin de la Lozère... Vous me voyez venir ? Gérard MÉNATORY, ça ne vous dit rien ? Par pitié, si l'un d'entre nous peut donner un peu de son temps pour obtenir le même type d'article que celui qui précède à **propos des loups**, qu'il prenne contact !

Gérard Ménatory (Note du maquettiste : c'est l'auteur de "La vie des loups", qu'on trouve maintenant vraiment pas très cher, au fait !) et ses loups en liberté sont au parc Sainte Lucie, près de MARVEJOLS, on visite de février à décembre, tél (16) 66 32 09 22.

De même, certains qui se sont exilés au pays des derniers ours (Salut, Manu !) pourraient peut-être dénicher, dans leur belle région, un garde forestier et/ou un naturaliste chargé de s'occuper des quelque 12 rescapés, et qui pourrait lui aussi nous en apprendre davantage sur ces autres frères... Et pourquoi pas un herpétologue qui nous parlerait des vipères ? Ou un garde-chasse de Chambord ou Fontainebleau pour les cerfs ? Certes, on aura peut-être du mal à dénicher un spécialiste des salamandres ou des chauves-souris, mais ce n'est même pas sûr !... Si ça se trouve, votre voisin... Alors, FONCEZ ! Ça n'est pas urgent, mais c'est de toute façon intéressant pour éviter des erreurs, dans l'excès comme dans la sévérité ("Non, ton ours *ne peut pas faire ça !*") et pour plus de rôle-playing encore...

Et puis, ne dit-on pas : "Connais-toi toi même ?..." " Cela vaut aussi pour notre nature animale, non ?

JPP

CONTES À VENIR

PROVINS

29 MAI — 1^{er} NOVEMBRE

Lors de notre Week-End Hurlements de juin dernier, certains d'entre vous ont déjà pu admirer le spectacle médiéval de rapaces en vol libre intitulé "Les aigles de Provins", qui avait lieu au Théâtre des Remparts, en Ville Haute. Ce spectacle se poursuit pendant tout l'été et jusqu'à la Toussaint, tous les jours sauf le mercredi de 13 h à 18 h 30 : outre qu'il propose de voir évoluer aigles, buses, vautours, milans et faucons, c'est bien sûr aussi l'illustration vivante de l'interview sur les rapaces publiée dans ce numéro, puisque c'est l'un de ces Fauconniers passionnés que nous avons rencontré et interrogé ! Un peu de pub ne fait jamais de mal : allez-y si vous pouvez, cela vaut vraiment le détour, parole de faucon !

Pour tout renseignement, contacter :

Yannick SIMON au (1) 64-60-17-90 ou au (1) 64-60-16-82.

PROVINS

4/5 SEPTEMBRE

Vous devez commencer à en avoir l'habitude : la Guilde des Veneurs sera de nouveau à Provins pour les 6^{èmes} Rencontres du Club Pythagore, une fois encore consacrées aux jeux de rôle d'Ambiance français. En plus de Hurlements, vous pourrez aussi rencontrer à la salle du Minage les auteurs de Maléfices, La Méthode du docteur Chestel, Empires & Dynasties, Néphilim et Rêve de Dragon, rien que ça ! Ce serait donc dommage de ne pas y faire au moins un saut, non ? D'autant qu'on est en pays de connaissance !

Pour tout renseignement (et le bulletin d'inscription pour le week-end), envoyer (vite !) une enveloppe 16 X 23 (affranchie à 2,80 F) libellée à votre adresse au :

Club Pythagore de Provins, 36 rue de Villeceudrier, 77160 CHALAUTRE LA PETITE ; ou bien contacter Jean-Philippe au (1) 64-00-33-94.

SENS (YONNE)

6/7 NOVEMBRE

Pour la deuxième année consécutive, l'association "Chimère" organise une convention de Jeux de Rôle et de Jeux de Plateau à Sens : dans le cadre de leur Grande Nuit du Jeu d'Ambiance, qui se déroulera le samedi soir, vous pourrez vivre de nouvelles aventures du Jeu de l'Initié (ainsi que bien d'autres jeux d'ambiance, français en particulier) en compagnie des membres de la Guilde qui se seront déplacés pour l'occasion (pour une fois qu'on reçoit leur programme suffisamment à l'avance pour vous en parler, on ne va pas s'en priver !). Pour tout renseignement, contacter : Philippe BORECEK, association loi 1901 "CHIMERE", 63 rue Bellocier, 89100 SENS.

POURQUOI ? POURQUOI ?

En complément de l'article "*L'Histoire, pour quoi faire ?*" de notre ami Finn, paru dans le dernier numéro de Pêcheurs de Lune, vous pourrez trouver un petit questionnaire tout à fait intéressant sur l'époque médiévale, par ce même Finn, dans le dernier numéro de Casus Belli. Celui-ci vous propose en effet de tester vos connaissances (ou prétendues telles, pour les vantards !) à propos du Moyen Âge : attention, vous pourriez bien avoir quelques petites surprises !

Quant à ceux qui ne ressentent pas véritablement l'influence qu'exerce encore le Moyen Âge sur notre époque, je conseille également la lecture de l'excellent livre de Philippe Vandel, *Le livre des Pourquoi*, qui vient de sortir (pub gratuite !). On peut ainsi y trouver plusieurs questions ayant toutes une origine médiévale. Juste un exemple : pourquoi les aiguilles de nos montres tournent-elles justement dans-le-sens-des-aiguilles-d'une-montre ? Non, on ne vous fournira pas la réponse ici, d'une part parce que c'est interdit (on ne va pas recopier intégralement des passages entiers d'un livre qui vient de sortir, non mais !), et d'autre part pour que vous vous précipitiez sur cet ouvrage fort ingénieux. *Jusqu'à preuve du contraire...*

NOS CHERS CONFRÈRES...

PLASMA N° 9 — Mars-Avril 93

Le magazine des éditions Siroz, en principe dédié aux jeux de Croc et Cie, invitait dans son dernier numéro les auteurs du Jeu de l'Initié : vous y trouverez donc un scénario original pour Hurlements par Valérie & Jean-Luc Bizien, intitulé "Poison d'Avril" (que certains d'entre vous ont d'ailleurs pu découvrir à Provins lors d'une froide après-midi de janvier, il y a quelque temps). Comme quoi ce n'est vraiment pas la peine de leur jeter la pierre !

APSARA N° 2

Ce nouveau fanzine compte parmi ses collaborateurs l'un de nos adhérents, Benoît Attinost, qui nous livre ici l'un de ses scénarios, intitulé "La ronde des fous". Le bougre a plusieurs autres projets en tête, et il n'est pas impossible que nous en profitions bientôt. À suivre donc, chaque numéro étant en principe centré autour d'un thème particulier (le N° 1 était consacré aux vampires).

CASUS BELLI Hors Série N° 8

Ce nouveau Hors Série Scénarios ne contient pas moins de 13 scénarios pour tous vos jeux favoris, dont un (excellent !) scénario pour Hurlements par notre cher Fred "Thibaut de Champagne" Ménage, ainsi qu'une petite aide de jeu précisant le rôle de l'Initié... Les hivers peuvent être rigoureux dans le Massif Central, mais celui-ci vous fera peut-être frissonner pour d'autres raisons... Tom ne nous a pas déçu, une fois de plus ! (Note des Questeurs de Provins : Il arrive même à faire parler de lui quand il est absent, c'est tout dire !). [NB : Si on ne donne pas ici le titre de cette nouvelle aventure, c'est parce qu'il pourrait rappeler bien des choses à certains : chut donc !]

NOTE IMPORTANTE :
Chers adhérents, n'oubliez pas,
s'il vous plaît, de nous signaler
TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE,
si vous voulez continuer
à avoir de nos nouvelles !

COURRIER DES QUESTEURS

Cette nouvelle rubrique que nous vous proposons dans ce numéro faisait partie des tout premiers projets de l'équipe de la *Guilde*, afin d'établir un véritable lien entre les différents Veneurs et Questeurs. Nous avions souhaité établir un dialogue par un système de questions-réponses : pauvres de nous ! Nous les avons attendu longtemps, vos lettres de questions ! Hormis David Audra, qui lui nous a quasiment noyé sous ses missives et autres micro-aides de jeu (on va en faire une compil' bientôt, promis !), vous êtes le plus souvent resté muets, du moins jusqu'à présent. Voici donc quand même un message d'un Questeur un peu plus bavard (ou un peu plus courageux ?). À vos plumes, que diable, et à bientôt, sans aucun doute maintenant !

Frères Veneurs,

*Après moult hésitations voici que je reconduis ma participation à la *Guilde*. Ceci afin de soutenir vos efforts et parce que je veux encore croire qu'ils ne sont pas vains. N'ayant pu participer, pour cause d'exa'm' aux "Week-End Hurlements", je ne sais en fait que peu de choses sur la *Guilde* (nombre d'adhérents, mode de fonctionnement, recevez-vous des scénarios, des dossiers ?...). Ainsi, ce n'est que par le rare intermédiaire du bulletin "Pêcheurs de Lune" que j'appréhende votre réalité : maigre source d'informations.*

Je vous soutiens, certes, mais pas inconditionnellement ; je m'explique :

*— J'attendais de la *Guilde* un peu plus de matière et d'aides de jeu (édition de dossiers historiques et géographiques, qui éviteraient de longues recherches aux Veneurs) ;*

— Par Aides de jeu, j'entends à la façon des Chroniques de la Meute, des questions que les Veneurs se posent et un essai de réponses ;

— Des réflexions sur le jeu lui-même : sa nature, son objet, sa portée et la multiplicité de ses sens. Une approche de fond, avec un peu de recul en somme.

— *Surtout des scénarios développés ou à développer (type Instantanés de Casus Belli). Ok ! Je sais que Bizien n'est pas d'un manie-
ment aisé, mais que diable il ne peut tout
interdire, il doit y avoir une marge de liberté,
non !?!... Comment expliquer sinon la paru-
tion de scénarios dans la presse spécialisée ?
En attendant une (ou plusieurs !) réponse de
votre part, je vous souhaite cela dit, de tout
cœur,*

Bonne chance, bon courage et bon voyage !...

Luc Verdier

Cher Luc,

Il est vrai que notre Week-End Hurlements constitue le véritable rendez-vous des membres de la Guilde, et que c'est là que nous pouvons le plus facilement répondre à vos questions sur le fonctionnement de l'association. Quelques éléments de réponse, tout de même, qui pourront t'éclairer davantage :

— La Guilde compte aujourd'hui environ 70 membres (à jour de cotisation !);

— Elle fonctionne sur le plan national (et même plus !) : ce qui veut dire que son mode d'expression prioritaire est bien sûr le bulletin "Pêcheurs de Lune". C'est par son intermédiaire que nous souhaitons mettre en relation les passionnés de Hurlements, en leur proposant de s'exprimer sur leur vision du Jeu de l'Initié, et donc en publiant leurs diverses aides de jeu, nouvelles d'ambiance ou scénarios.

— Nous recevons malheureusement de trop rares textes, malgré de nombreuses promesses de participation de nos adhérents : certes cela demande de votre part un effort de temps et d'écriture (feignants, va !), mais cela vous permet aussi de faire partager vos expériences et vos idées. Une fois encore, donc, à vos plumes !

— Nous travaillons heureusement avec une (petite !) équipe régulière de vrais mordus (comme Jean-Philippe, David, Isabelle...), ce qui nous permet de fournir de la matière pour chaque numéro de Pêcheurs de Lune. Cela veut dire aussi que nous ne pouvons pas toujours fournir à la demande tel ou tel type d'aides de jeu sur tel ou tel sujet que vous

souhaitez voir traiter dans nos colonnes : cela demande souvent, pour être à peu près sérieux, une bonne dose de recherches, et surtout du temps de libre (aucun d'entre nous n'est employé à plein temps par l'association, faut-il vous le rappeler ?). D'autre part, nous ne sommes pas toujours inspirés (ah ! le souffle divin !), alors que par contre peuvent surgir à l'occasion des thèmes intéressants à développer — comme celui des rapaces dans ce numéro, que Jean-Philippe nous a soumis suite à sa rencontre avec Philippe Hertel. Enfin, même si quelques-uns d'entre vous nous proposent textes et aides de jeu, il nous faut d'abord déchiffrer votre prose — quand elle est lisible, ne riez pas, ce n'est pas toujours évident ! —, puis nous pouvons parfois y apporter nos propres idées, réactions ou réflexions, afin de produire un travail véritablement achevé — en complète concertation avec vous, bien évidemment. Chaque bulletin se remplit donc peu à peu suivant l'arrivée (rare !) de vos productions, et selon l'inspiration (rare aussi !) de chacun de nos fidèles collaborateurs (non, ils ne sont pas enchaînés au pied de mon bureau !).

— Donc, en résumé, les numéros de Pêcheurs de Lune contiennent avant tout ce que VOUS y apportez : c'est très bien de nous suggérer des thèmes d'articles, ça nous permet de voir un peu mieux ce qui vous intéresse, mais on aimerait mieux que vous nous envoyiez directement les articles tout fait (Note du maquettiste : en Word sur Mac ou PC, sur diskette 3" 1/2, SVP !).

— Nous avons plusieurs projets de dossiers historiques (notamment sur le Languedoc cathare, avec un synopsis de campagne à développer), de recueils d'aides de jeu sur les légendes régionales, et aussi quelques scénarios en préparation ou à paraître, mais... une fois encore, tout cela prend du temps !

— Voilà, j'espère que ces quelques lignes ont quelque peu répondu à tes questions : quant à tes offres généreuses de scénarios développés et d'aides de jeu, nous les attendons bien sûr avec impatience ! À bientôt !

Le secrétaire

(suite de la page 6)

La soirée avançait. Il me fallait agir. Je commençais à perdre patience et aussi toute prudence quand j'ai enfin rencontré ton envoyé. J'aurais dû le reconnaître au premier coup d'œil, il portait ta couleur : le noir.

Il avait une mission me dit-il. Il devait tuer les traîtres qui s'étaient introduits au sein de leur troupe. Si je voulais savoir leurs secrets — et le pouvoir de transformation n'était rien en regard du reste, à ce qu'il disait — il fallait que je le mérite. J'ai fourni le poison, il l'a versé.

Mon beau troubadour, il m'avait promis que je serais sa compagne des ténèbres. Nous marcherions tous deux sur la même voie maudite. Nous ferions l'amour aux portes de l'Enfer. Ses mains m'ont brûlée, ses baisers m'ont fait trembler. J'ai vu dans ses yeux la flamme d'un désir impie. Nous nous comprenons. Nous nous sommes parlé. Tous les deux cherchons vengeance. Je l'aiderai et il m'aidera. Nous serons la mort au deux visages, nous serons le couple maudit. Quelle terreur nous répandrons dans l'ombre ! Oui, l'ombre... Je me fondrai dans la noirceur de son âme...

Mais, que s'est-il passé ? La caravane est repartie, emportant mon bel amant et ses secrets. Et je me retrouve seule, avec ma haine et ma vengeance à accomplir. J'attendrai encore, dans l'ombre de Blanche. Son honnêteté est délicieuse. Dans son sillage, même moi, j'ai l'air d'une sainte. Je n'ai plus besoin de la magie des bateleurs. Le poison sera mon arme et apportera une mort lente. Je t'offrirai les âmes de la cour de Champagne, Satan, Seigneur des Mouches. Je plongerai mes mains dans leur sang et les laisserai sécher à la pleine lune. Je me roulerai dans le crime et la folie. Magnifique, la folie.

Ces vies seront le gage de ma fidélité envers toi. Tu reviendras me voir. Nous enfanterons des démons. Tu poseras ta marque sur moi et je pourrai traverser les flammes. Je serai diaboliquement belle. Je les ferai mourir d'amour pour moi... Oh oui ! Comme je les ferai souffrir !... “.

Sabine, la sorcière, alias Isabelle COLLET

*"Chanson soit ma messagère,
A celle qui me plaît tant
D'un mot dit lui comment
Je meurs et désespère,
Et si te daigne accueillir
Rappelle à son cœur
Sans perdre un instant
Mon amour si grand."*

Les derniers vers de mon poème flottaient encore dans la grande salle alors que je me retirai tremblant d'émotion.

Je pouvais lire l'étonnement sur le visage de certains de mes frères et n'osait croiser le regard réprobateur que me jeta l'Initié avant de poursuivre rapidement le spectacle.

Mes amis si vous saviez, ce n'est point la suffisance qui me pousse, non plus que l'envie. Depuis que je la vis il y a un an, mon cœur ne cesse de battre pour Elle, si radieuse, si pleine de majesté. Par fol pensée je me suis laissé entraîner en cet amour courtois dont j'appréciais tant l'esprit lors de nos séjours en Aquitaine. Quand j'évoque en mon cœur l'image de la comtesse, je me sens l'âme d'un Tristan, les mots d'amour naissent sur mes lèvres...

Mais je ne suis qu'un baladin, pas même un de ces célèbres troubadours... Moi d'ordinaire si réservé... Je ne voulais qu'attirer son regard, et m'y perdre... Je n'ai d'autres prétentions. Pourquoi a-t-il fallu qu'un drame si brutal brise cet instant fragile, ce rêve que je ne faisais que caresser. Deux de nos frères ont été tués ; pourquoi eux ? La mort n'apaiserait-elle pas mieux ma détresse... pour un temps.

(...) On murmure qu'il s'agirait de l'un des nôtres ; je ne puis y croire. Qui serait assez fou pour supprimer ceux de nos frères parmi les plus talentueux ; qui nous mettrait tous en péril ? Quel émoi ce soir, je me sens bien seul avec ma propre détresse. On me dit de prendre garde, mais je n'ai à me garder que de moi-même et des élans de mon cœur. Je n'ose



La mort de Vincent, le poète, saisie sur le vif au moment de sa chute sur le pavé, devant les yeux ébahis de ses frères de la Caravane et de l'un des mercenaires vénitiens (juste après sa passe d'armes avec Lionel, le chef des gardes).

*regarder la comtesse, tous observent une
passe d'armes, je crois qu'elle m'a souri.
Mais quel est ce feu dans mon corps, je... cette
douleur atroce... ça me brûle... qui a pu ?
Aller vers Elle une dernière fois, je... mes
jambes ne me portent plus... J'ai mal... On
s'agite autour de moi, mais tout est sombre...
J'en suis sûr maintenant... tout à l'heure...
Elle m'a souri...*

Vincent, Chevalier de la Lune

Encore une bien rude soirée...

“Notre séjour provinois s’annonce cette année bien moins agréable que celui de l’année précédente...” C’est ce que je me disais en remontant du Val vers le Châtel, sous la pluie continue qui perçait, avec une persistance hargneuse, ma cape de grosse toile. La maladie qui me taraudait, et qui m’avait déjà obligé dans l’après-midi à me coucher dans ma roulotte au lieu d’accueillir mes Frères ajoutait encore à mon malaise. Vraiment, ça sentait déjà mauvais avant que de commencer...

Ils m’attendaient au pied de la Tour, comme convenu, malgré le froid qui déjà nous figeait. Les gardes ont eu pitié de nous, qui

plantions dans la gadoue : ils ont ouvert les portes afin qu’au moins nous soyons protégés de la pluie. Mais sous la voûte de l’escalier, qu’est-ce qu’on se pelait, foutre Dieu ! Et j’avais comme dans l’idée que ce n’était que le début de nos ennuis...

Et puis, j’ai vu de suite que les choses n’iraient pas bien, même dans ce que nous sommes sensés faire le mieux, c’est à dire divertir les petits et — en l’occurrence — les grands de ce monde : peu d’entre nous étaient volontaires et en forme pour présenter un spectacle qui, dès sa préparation, s’annonçait maigre... Les musiciens, des novices qui nous avaient rejoints depuis peu, avaient accepté de faire ce soir-là leurs premiers pas. Ils étaient peu nombreux, et leur chanteur, pour renfort de potage, avait abusé du vin d’Hypocras et de l’hydromel de Provins à un point tel qu’il n’a pas même pu monter les marches de la Tour ! On ne l’a pas vu de la soirée. Un incident sans réelle gravité, comme j’en ai l’habitude ! Mais un incident de plus... Il y a des jours, des mois, des années même où **tout** peut arriver... Je suis bien placé pour le savoir !

J’ai constaté peu après que certains malandrins avaient profité de la petite confusion qui avait régné à l’ouverture des portes pour



Jean-Philippe, l'Initié, en grand costume de ménestrel (lui !), accomplissant l'un de ses tours de cordes magiques devant l'assemblée médusée.

se glisser dans notre groupe... Il a fallu que Schultz intervienne pour les faire éjecter par les gardes.

Nous allions enfin pénétrer dans la Tour quand on a frappé à la porte basse. Encore des importuns ! Schultz, déjà "remonté" par les incidents précédents — et aussi par le fait, nous l'avons su bien après, que le Comte était absent — est arrivé comme un diable et a agoni dans son vocabulaire si peu coutumier des subtilités de notre langue les trois malheureux qui avaient osé arriver avec quelque peu de retard. Las !... Je n'ai réalisé qu'après, et les autres avec moi en voyant le blason de l'homme — parti d'Or et de Sable à la Lune de Gueules au canton senestre — qu'il s'agissait du Comte et de la Comtesse de la Lune-Sang, que le garde germain venait

ainsi d'éconduire fort incivilement et en dépit de tout protocole ! Je ne sais quelles suites politiques cette affaire pourra avoir, mais la Comtesse, mise au courant, n'a pas semblé apprécier la chose... Elle n'a hélas pas eu le loisir, vu la soirée que nous avons passée, de se préoccuper du problème le temps que nous étions là !... Je croyais avoir déjà subi assez d'événements gênants, mais il n'y avait pas de raison que les choses s'arrêtent en si bon chemin !

Car comme le dit Pierre, un de nos amuseurs les plus féconds, "quand dans une même journée il est tombé de la pluie, de la grêle, de la neige et du verglas, on est tranquille parce qu'à part ça, que voulez-vous qu'il tombe ? Oui, je sais, mais c'est rare !..." Eh bien, ce soir-là... il en est tombé !...

La Comtesse Blanche, était restée de grande beauté, et "fame d'esprit tat com de cœur". C'est elle seule qui nous a souhaité la bienvenue, et dès ce moment nous nous sommes demandé où était le Comte Thibaud III, celui que nous étions venus retrouver à Provins, celui que nous aimions tant, et nous savions que la réciproque était vraie...

En attendant son retour, nous avons commencé le spectacle... Et là, mes craintes se sont avérées : certains de nos costumes étaient moins rutilants qu'à l'ordinaire, et notre spectacle était moins complet que les années précédentes * : il manquait de musique, de **chants** plus particulièrement... Anne et ses ami(e)s nous manquaient, mais ils étaient retenus dans un autre castel où l'on avait réclamé leurs talents avant que nous nous mettions en route pour Provins... Nous les retrouverons bientôt, je n'en doute pas !... Nos novices ont accompagné quelques numéros, mais la Caravane n'a pas chanté, et ceux qui étaient parmi nous l'an passé doivent se souvenir des moments magiques qui se créent quand la Caravane chante...

Le spectacle venait à peine de commencer que des gardes affolés sont venus annoncer à la Comtesse que le Comte était perdu en

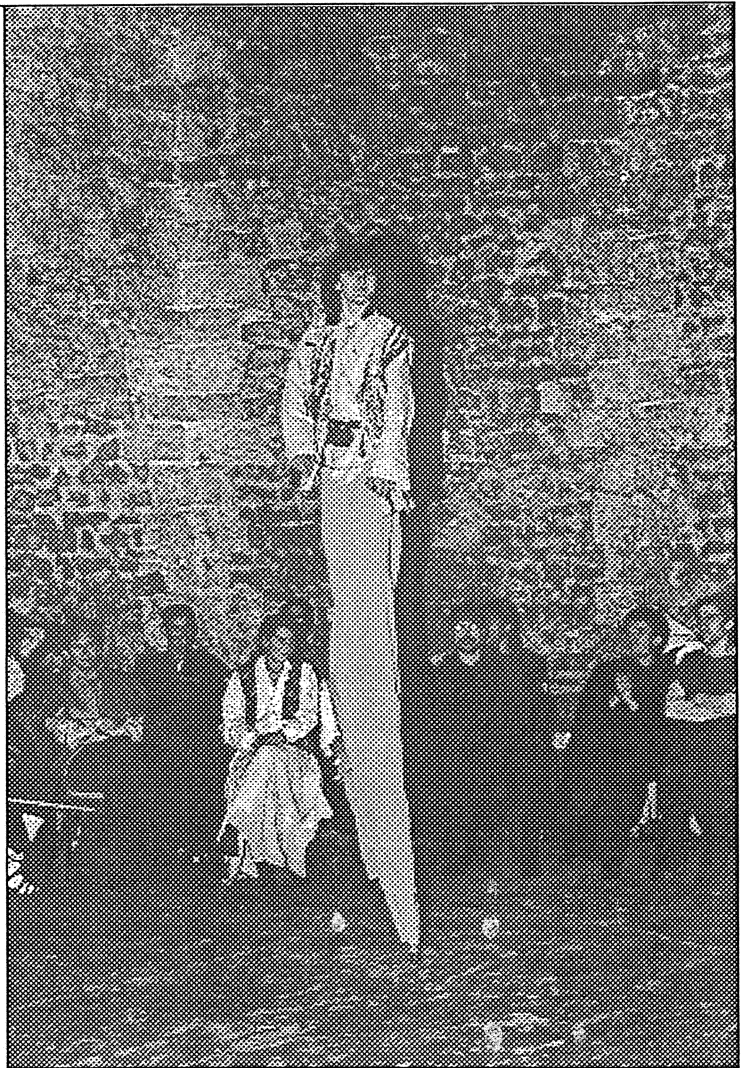
forêt... La nouvelle a évidemment jeté un froid, ce dont nous n'avions nul besoin dans la Tour...

Je revois à ce moment le regard affolé de notre conteur, qui me dit précipitamment :

“Il faut supprimer mon numéro, l'histoire que je devais raconter est celle d'un seigneur — *Hasard ou Nécessité ?* — qui a disparu de son château... **Je ne peux plus raconter cela maintenant !** Elle termine bien, mais quand même, ça risquerait de jeter le trouble...” Force a été de remplacer son récit par un autre, qu'il a dû plus ou moins improviser, et dont il s'est bien tiré ! Rien à dire sur les deux jongleurs — Mikaël a bien affronté son premier public — ni sur l'échassier... Mais que dire de Vincent qui, au lieu de ses poèmes habituels, s'est lancé à déclamer à la Comtesse un poème d'amour enflammé dans lequel la tradition et la convention courtoises avaient peu de place ? J'ai fait ce que j'ai pu pour rattraper le coup, mais j'ai bien vu à certains regards échangés à la Cour que le mal était fait...

Le numéro de danse de Corinne, accompagné par Yann à la viole, a beaucoup fait pour détendre l'atmosphère, chez nous comme à la cour... Seul Loïc semblait y trouver à redire mais, sensible comme il l'est, peut-être avait-il déjà pressenti la sombre suite de la soirée ? Mon numéro même n'a pas été sans faille... Certains ne l'ont peut-être pas remarqué — c'est mon travail, ça ! — mais j'ai moi aussi raté certain tour que j'ai dû rattraper in extremis... Bref, la soirée d'enfer, et encore Damien n'avait-il pas poussé encore ce cri qui nous glaça tous le sang... Une fois encore, alors que nous étions à Provins, la mort frappait dans la Tour !...

Je n'insisterai pas sur le reste de la soirée, qui fut hélas à l'unisson dramatique de ce que je viens d'évoquer... Je ne veux pas vraiment me rappeler tout ce qui s'est passé ce soir-là. Je tiens pourtant à féliciter chacun d'avoir veillé à m'appeler cette année par mon pré-



Damien, l'échassier — dont la présence parmi les bateleurs a tant intrigué, à une année d'intervalle, le comte puis la comtesse (comprenez qui pourra !) —, devant ses frères et sœurs de la Caravane... juste avant le drame...

nom, et je remercie les bateleurs qui, quand nous avons commencé à comprendre de quoi il retournait, se contentaient de répondre à ceux qui disaient : “mais alors, l'Initié aussi est concerné par le “problème” ? un lapidaire “on a le temps, son tour est en dernier...” Merci, les gars !

J'ajouterai à ces impressions peu réjouissantes la découverte d'une Comtesse Blanche que je ne connaissais pas sous le jour qu'elle a montré lors de cette aventure... Mais mon meilleur souvenir de cette soirée reste la longue, pénible, délicate mais ô combien animée discussion dans la salle basse. Il fallait que “cela” cesse, nous en étions tous

convaincus, et nous avions tous compris... mais les choses n'étaient pas si simples !

Et ces atermoiements, ces provocations, ces réflexions, ces engueulades même, ces efforts désespérés de certains, leur indignation quand il s'agissait de décider du sort **d'un** être humain d'une autre façon que celle qu'envisagent le plus souvent les errants — celle qu'ils nous appliquent avec tant de facilité ! — ce moment-là a été pour moi — dans sa "modernité", certes, par rapport à ce que nous étions sensés vivre, mais surtout dans sa confusion et la gêne qui pesait sur chacun de nous —, un grand moment... Un de ces moments pour lesquels, tous autant que nous sommes, nous aimons à nous sentir membres de la Caravane de l'Homme en Noir...

Jean-Philippe PALANCHINI,
Initié cette année encore.

* Je reviendrai sur ces deux points dans un prochain article de fond, à suivre...

Vive la Caravane !

Voici déjà mon 2^{ème} séjour à Provins en compagnie de la Caravane... J'ai pu rencontrer tous mes Frères et même revoir mon Maître Benjamin, qui m'a d'abord ébloui, puis m'a appris l'Art de la jonglerie.

En effet, je suis le bateleur qui a ouvert le spectacle devant la Cour de Champagne. J'étais très ému, c'était la première fois que je jonglais devant un tel monde, et d'une telle qualité !

Peut-être aurais-je pu mieux faire, mais je suis fier néanmoins d'avoir amusé la Comtesse Blanche de Navarre malgré le froid glacial qui régnait ce soir-là dans la Tour de Provins...

Je tire d'ailleurs une conclusion de ce GN : quand vous effectuez un numéro, qu'il soit moyen ou très réussi, les membres de la Caravane seront toujours derrière vous pour vous soutenir.

Merci à la Caravane !...

Mikaël, jongleur, Chevalier de la Lune

Errata concernant le scénario *Mathieu* (*Pêcheurs de Lune* N° 6)

Les plus observateurs d'entre vous n'auront pas été sans remarquer l'apparition en gras, s'il vous plaît, de notations fumeuses dans le scénario **Mathieu...** Je le concède, c'est **ma** faute, c'est ma très grande faute : j'ai envoyé à notre dévoué maquettiste la version "travail" du scénar, celle dans laquelle les lieux n'étaient pas encore complètement définis, et remplacés par un GROS et GRAS "LIEU-LIEU" lequel — pensais-je naïvement ! — devait m'attirer l'œil pour que je puisse, une fois le problème géographique réglé, venir remplacer cette indication générique par les lieux **effectivement retenus...** Vous savez désormais ce qu'il en advint !

Voici donc les petits ajustements nécessaires :

P. 19, milieu col. 1 : **Le baron Olivier de * = Olivier de Bridoire ;**

P. 19, milieu col. 2 : sur la Dordogne, à **LIEULIEU = à La Cavaille, près de Bergerac.**

P. 21, haut col. 1 : on arrive à **LIEULIEU, où... = Montbazillac, où...**

Voilà, il importait que ce fût corrigé, pour une lecture et une maîtrise sans "problème" de compréhension même si, comme on dit dans mon village "l'intelligence supplée le manque de renseignements"...

Avec mes excuses réitérées,
Bons voyages...

Jean-Philippe PALANCHINI

Note du maquettiste : Je n'ai aucune excuse non plus, bien sûr, mais vous voyez ce que c'est que de finir en quatrième vitesse une maquette un dimanche soir tard, pour tirer ensuite les exemplaires du dernier Pêcheurs, les mettre sous enveloppe et les poster avant la levée du lundi matin, pour que les adhérents le reçoivent le plus vite possible (vous me dites si j'en fait de trop !). Bref, j'ai fait **confiance** à JPP quant à ses notations : promis, juré, on ne m'y reprendra plus !!!